LINGUISTIQUE ET ACTIVITÉ TRADUISANTE: ÉTUDE DE LA VERSION FRANÇAISE DE *THE WICKED STEP-MOTHER* D'IFEOMA ONYEMELUKWE

PAR

SALIHA LADAN
MA/ARTS/0043/2009/2010

AVRIL, 2014

LINGUISTIQUE ET ACTIVITÉ TRADUISANTE: ÉTUDE DE LA VERSION FRANÇAISE DE *THE WICKED STEP-MOTHER* D'IFEOMA ONYEMELUKWE

PAR

SALIHA LADAN
MA/ARTS/0043/2009/2010

CETTE THÈSE DE MAÎTRISE-ÈS-LETTRES EST PRÉSENTÉE AU DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS, UNIVERSITÉ AHMADU BELLO, ZARIA, REMPLISSANT PARTIELLEMENT LES CONDITIONS PRESCRITES EN VUE DE L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE-ÈS-LETTRES (TRADUCTION) EN FRANÇAIS.

AVRIL, 2014

DÉCLARATION

Je tiens à déclarer que cette thèse intitulée: **LINGUISTIQUE ET ACTIVITÉ TRADUISANTE: ÉTUDE DE LA VERSION FRANÇAISE DE *THE WICKED STEP-MOTHER* D'IFEOMA ONYEMELUKWE** est l'aboutissement de mes recherches personnelles sous la direction du Professeur D. C. Chima et de la Professeure I. M. Onyemelukwe. Elle n'a jamais été soumise nulle place pour l'obtention d'un diplôme. Toutes les citations et les sources d'information ont été reconnues et le droit d'auteur a été respecté par le biais des références qui suivent la conclusion de cette thèse.

Saliha Ladan	----------	----------
Etudiante	Signature	Date

DÉDICACE

A mon mari, mon amour de toujours. Son amour pour moi m'a été source d'inspiration.

CERTIFICATION

Cette thèse intitulée**: LINGUISTIQUE ET ACTIVITÉ TRADUISANTE: ÉTUDE DE LA VERSION FRANÇAISE DE *THE WICKED STEP-MOTHER* D'IFEOMA ONYEMELUKWE** par Saliha Ladan, remplissant partiellement les conditions prescrites en vue de l'obtention de la maîtrise-ès-lettres de l'université Ahmadu Bello, Zaria, a été approuvée pour sa contribution au champ du savoir et aux études littéraires.

_____ _____

Prof. Dominic C. Chima — Date
Premier Directeur de thèse

_____ _____

Prof. (Mrs.) I. M. Onyemelukwe — Date
Deuxième Directrice de thèse

_____ _____

Dr. Andrew A. Illah — Date
Chef de Département

_____ _____

Prof. Adebayo A. Joshua — Date
Doyen, Postgraduate School

REMERCIEMENTS

Je remercie, tout d'abord, Le Bon Dieu pour Sa protection et Sa miséricorde au cours de la rédaction de cette thèse. Je Lui donne toute gloire pour m'avoir protégée jusqu'à la fin da ma maîtrise en général.

Je suis très reconnaissante au Prof. D. C. Chima, mon premier directeur, pour ses efforts et ses encouragements. Il est venu au moment où nous avons tellement besoin de lui. Ses contributions ont aidé la réalisation de cette thèse. Les mots me manquent pour exprimer ma gratitude profonde à lui. Que Dieu le bénisse.

Je suis indéniablement redevable au Prof. (Mme) Ifeoma Onyemelukwe, ma deuxième directrice qui a dirigé le travail dès le début avec feu mon directeur majeur, le docteur I. D. Danbaba. En fait, je suis totalement ravie par son soutien surtout lors de la recherche. De profondeur de mon cœur, j'exprime mes gratitudes sincères et sans équivoque pour avoir patiemment et minutieusement dirigé cette thèse et pour m'avoir donné l'occasion de me servir de sa création littéraire, *The Wicked Step-Mother* et l'accès à sa bibliothèque remplie. Elle est pour moi, non seulement comme un professeur, mais aussi comme une sœur et une amie. Que Dieu la protège. Qu'Il protège aussi sa famille.

J'exprime ici ma gratitude au chef de département, le département de français, université Ahmadu Bello, Dr. A. A. Illah, le coordinateur de Postgraduate Studies du département, Dr. Fiki-George et le corps professoral du département dont : Prof. D. L. Obieje, Prof. R. A. Adebisi, Dr. M. Usman, M. I. Ojo, M. M. Yessufu, Mme. Birma, M. Ahmed, Mme. Maryam et Mme. Hadiza, pour leur soutien et leur encouragement. Je remercie aussi les bibliothécaires du département: Mal. Yunusa and M. Madaki. Que Dieu les bénisse.

Je remercie M. Niyi Akanji pour son support et aide. Je remercie aussi le feu Dr. Danbaba pour son inspiration et encouragement. Que la paix soit à son âme. Je remercie en même temps tous mes collègues au Département de Français à Federal College of Education, Zaria pour leur soutient moral.

A mon amour et mari de toujours, Prof. T. Ladan Je le remercie pour sa patience, sa compréhension, son soutien moral et financier au cours de cette recherche. Son amour pour moi a été une source d'inspiration. A mes chers enfants: Abdulmuhsin Hamid et Samira Ladan et d'autres enfants sous notre protection, ils me donnent des soutiens moraux lors de mes études. Que Dieu les bénisse.

Finalement, je suis reconnaissante à tous et à toutes, de près ou de loin, les amis à Zaria, à Abuja et à Kano, mes beaux-parents pour leurs prières ont contribué à la réussite de ce travail. Que Dieu les bénisse. Amen !

TABLE DES MATIERES

Page titre		**PAGE**
Déclaration		ii
Dédicace		iii
Certification		iv
Remerciements		v
Abstract		x
INTRODUCTION GÉNÉRALE		
0.0	Préambule	1
0.1	Traduction : Essai de définition	1
0.2	Traduction et communication	4
0.3	Langue face à la traduction	9
0.4	Vie et œuvres de l'auteur	11
0.5	Annonce du plan	13
CHAPITRE UN : PROBLÈME DE LA RECHERCHE		
1.0	Introduction	14
1.1	Énonciation du problème	14
1.2	Objectifs de l'étude	16
1.3	Justification du sujet	16
1.4	Portée et limitations de l'étude	17
1.5	Importance de l'étude	18
1.6	Conclusion	18

CHAPITRE DEUX : ÉTAT DES ÉTUDES SUR LE SUJET

2.0 Introduction 19

2.1 Traduction : Nature et type 19

2.1.1 Traduction intersémiotique 25

2.1.2 Traduction intralinguale 26

2.1.3 Traduction interlinguale 26

2.1.4 Traduction pédagogique 26

2.2 Recherches effectuées en traduction 27

2.3 Recherches effectuées sur la linguistique et la traduction . . 32

2.4 Recherches effectuées sur la traduction dans les revues . . 36

2.5 Contribution de notre recherche. 41

2.5 Conclusion 42

CHAPITRE TROIS : MÉTHODOLOGIE

3.0 Introduction 43

3.1 Cadre théorique 43

3.2 Théories linguistiques et traduction 44

3.3 Théories littéraires et traduction 45

3.3.1 Approche thématique 52

3.3.2 Approche sociocritique 53

3.3.3 Approche stylistique 53

3.4 Démarche méthodologique 54

3.5 Conclusion 55

CHAPITRE QUATRE: ÉLÉMENTS LINGUISTIQUES DANS *THE WICKED STEP-MOTHER*

4.0 Introduction 56

4.1 Proverbes 57

4.2 Chansons 59

4.3 Structures idiomatiques 63

4.4 Hybridation linguistique 64

4.5 Échange codique 67

4.6 Conclusion 70

CHAPITRE CINQ : ANALYSE DES ÉLÉMENTS LINGUISTIQUES DANS *LA MÉCHANTE BELLE-MÈRE*

5.0 Introduction 72

5.1 Traduction en français des proverbes 72

5.2 Traduction en français en contextes culturels . . . 75

5.3 Traduction en français des cas d'hybridation linguistique . . 78

5.4 Traduction en français des cas d'échange codique . . . 81

5.5 Conclusion 82

CONCLUSION GÉNÉRALE 83

BIBLIOGRAPHIE 86

ABSTRACT

This research work entitled: "**LINGUISTIQUE ET ACTIVITÉ TRADUISANTE: ÉTUDE DE LA VERSION FRANÇAISE DE *THE WICKED STEP-MOTHER* D'IFEOMA ONYEMELUKWE"**, takes a thorough and critical look at the translation of the linguistic elements in the French version of *The Wicked Step-Mother*. Any literary text, worthy of this classification, should be equipped with some considerable linguistic elements such as proverbs, songs, idiomatic expressions, linguistic hybridization, code-switching and code-mixing. These linguistic elements are found in the original text of the study. Translated by late Dr. Danbaba as *La méchante belle-mère,* the analysis of the way in which he renders these linguistic elements shows that linguistics facilitate translation activity. The codes mixed and switched in the original text are Igbo and English. This is because the author, Prof. Ifeoma Oynemelukwe is Igbophone. While hybridization, code-switching and code-mixing are recent growing phenomena in African literature, translating them requires concentration in order not to adulterate or even obliterate the message of the author. The aim of this study is to determine to what extent the translator of *The Wicked Step-Mother* remains loyal to the original text taking into cognizance that the translator is not of the same linguistic background as the author. The research concludes that translating linguistic elements does not require a translator to be from the same linguistic family or background with the author, rather he or she only needs linguistic skills to avoid losing the original significance of the text. One of the findings of this research is that, translate a literary text with an Igbo local language and cultural setting into French language, the translator is helping to promote African culture and values with Nigerian roots to French in both Anglophone and Francophone environments.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

0.0 Préambule

La traduction est une activité humaine qui date des temps très anciens. L'ancienneté de la traduction s'attribue généralement au besoin naturel chez l'homme de communiquer avec d'autres peuples. L'origine du mot traduction est très difficile à cerner. Etymologiquement, l'on oscille entre le mot latin « traducere » qui signifie « faire passer à travers » et le mot italien « traduizione » du fait que la pratique de la traduction était très répandue en Italie. Le mot est apparu en France pour la première fois en 1540 sous la plume d'Etienne Doret. Avant cette période - là, les Français employaient le mot « translater » du mot latin « tranducere » (Traduction@http:www. google.fr_traduction_ en_France.html 1).

Dans un monde marqué par le progrès des sciences et des phénomènes inévitables de la globalisation, on ne peut pas imputer à la traduction une place de choix. La traduction s'impose en tant que médiateur principal dans tous les entretiens obligatoires. Qu'il s'agisse de la communication - le rôle premier de la langue, du transfert du savoir, des techniques et des échanges culturels, la traduction s'avère toujours utile. Avant d'aller plus loin, jetons un peu de la lumière sur le concept de la traduction.

0.1 Traduction : Essai de définition

La traduction est à la fois interdisciplinaire et pluridisciplinaire. Cette nature complexe explique pourquoi la définition exacte et adéquate de cette activité s'avère difficile et semble laborieuse à tous ceux qui s'intéressent au domaine. Il n'existe aucun domaine d'études ou d'activité qui ne soit disponible à la traduction. La traduction est, en conséquence, un domaine très vaste et polymorphe. Il serait donc très difficile de délimiter sa portée. Geoffrin a souligné ce fait en proclamant que :

> La multiplicité et la complexité croissante des sujets traités imposent des normes de qualités sans cesse plus sévères. L'activité traduisante acquiert ainsi une réelle spécificité, à telle enseigne qu'une profession autonome est née, encore mal circonscrite parfois, mais dont certains s'efforcent avec acharnement de préciser les contours et de définir les voies d'accès (57).

L'avis de Geoffrin ici est net. La traduction est un domaine multi-discipline qui est susceptible des définitions diverses. Nous sommes alors obligés de voir les opinions des autres chercheurs dans ce domaine; la définition reste toujours un sujet de discussion intéressante.

Il apparaît donc clairement qu'une et une seule définition ne pourrait jamais suffire pour prendre en charge, et rendre compte de l'activité traduisante. Chacune des disciplines qui y touchent veulent se l'approprier et, de ce fait, naissent des disputes et des altérations autour de sa nature, de sa portée, de sa définition et de son appartenance.

La traduction, en prenant cette position cruciale dans ces différents cadres d'échanges entre les nations et les individus, devient le miroir par lequel se voient les valeurs universelles des époques diverses. Cependant, le mot traduction trouve sa définition et sa racine du Grec comme l'affirme cette citation :

> The ancient Greek word for translation/interpreter is *hermêneuus*, directly related to the name of the god Hermes. The verb *hermêneus* means to interpret foreign tongues, translate, explain, expound, put into words, meanings of the Greek word for translator-interpreter (mediator, go-between, deal broker, marriage-broker) suggest that

> interpreters almost certainly had to exist during prehistory- the period before writing was even invented (Traduction@http:www. google.fr).

Nous déduisons de cette définition de la traduction que l'activité traduisante est vraiment ancienne et très importante dans la société.

Selon Nida et Taber, la traduction est vue comme un processus de la reproduction du texte du départ. Aux dires de Nida et Taber, « Translating consists in reproducing in the receptor language, the closest natural equivalent of the source language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style » (cité par Chima, D. C. 15). De ce fait, la traduction comporte la reproduction du texte de la langue de départ vers son équivalence naturelle de la langue d'arrivée. Cette définition exige le contact d'au moins deux langues et l'habileté et la compétence du traducteur de ces deux langues.

Dominic C. Chima examine le concept de la traduction selon les définitions et explications des auteurs tels Peter Newmark, Nida et Taber, Jean-René Ladmiral, Vinay et Darbelent. Aux dires de Chima:

> Translation can thus be conceived as an activity which consists in transferring written pieces of information from a source to a target language. This also presupposes the presence of two languages with distinct linguistic properties. In translating the contents of a message from one language to another, one must not fail to pay maximum attention to the cultural realities appertaining to each of the associating languages (15).

La traduction, à l'instar de la définition fournie ci-haut par Chima, peut être considérée comme le pont entre deux langues et par extension entre deux cultures, qui facilite l'échange des idées.

Les explications du concept de la traduction étudiées ci-dessous présentent les opinions des chercheurs concernant la définition de la traduction et elles sont presque unanimes. En somme, la traduction comporte le rendement du texte de la langue de départ vers l'équivalence la plus naturelle de la langue d'arrivée. Il va sans dire que la traduction aide la communication et facilite le développement et le progrès en général.

0.2 Traduction et communication

La traduction aide la communication. Le but de la traduction est multiforme mais aussi contextuel, multiforme parce que c'est tout d'abord communicatif, c'est-à-dire aider à faire passer un message. Cette figuration de la nécessité de la traduction a été faite plus concrètement par Delisle et Judith Wordsworth lorsqu'ils postulent que :

> Translators have invented alphabets, helped build languages and written dictionaries. They have contributed to the emergence of national literatures, the dissemination of knowledge and the spread of religions. Importers of foreign culture values and key players at some of the great moments of history, translators and interpreters have played a determining role in the development of their societies and have been fundamental to the unfolding of intellectual history itself (History of Translation@www.google. com_history.html 1.).

Selon Delisle et Judith Wordsworth, les traducteurs contribuent énormément au progrès de la société. En tant qu'activité pratique, la traduction a commencé depuis fort longtemps mais en tant qu'activité académique, elle est un peu récente.

Les linguistes commencent à s'intéresser à la traduction à la deuxième moitié du 20 e siècle. Il serait cependant très injuste de tenir pour négligeables les contributions faites par les linguistes à la théorie de la traduction dès les années 60 (History of Translation @ www.google. Com_history.html1). On ne citera ici que les plus importantes qui sont *La stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet, *Towards a Science of Translating* d'Eugène Nida, deux ouvrages qui ouvraient, chacun à sa façon, les voies nouvelles dans lesquelles la théorie de la traduction allait s'engager. E. Nida, pour la première fois, tentait de construire une théorie de la traduction en s'appuyant sur les instruments d'analyse rigoureuse issus à la fois des différentes théories linguistiques de la langue et de sciences voisines comme la théorie de l'information, c'est-à-dire en tentant de jeter le pont entre la langue et la parole.

Quant à l'ouvrage de Vinay et Darbelnet, il constituait une étape considérable dans le développement d'une linguistique orientée vers la traduction. Cela est vrai que, du moins chez les francophones, toutes les études sur la traduction qui se sont développées récemment sont élaborées soit en complément de cette méthode d'approche, soit en réaction contre elle. Ceci fait preuve qu'elle avait touché quelque chose d'essentiel, qui était d'avoir montré à l'aide d'une multitude d'exemples et d'un corps systématique de procédures de passage d'une langue à l'autre, que la traduction pouvait à la fois être fidèle au sens et ne pas massacrer le message de la langue d'arrivée en y injectant des calques approximatifs de la langue de départ. De ce point de vue, la stylistique comparée était en

même un ensemble cohérent, structure de techniques de traduction, et un manifeste en faveur d'une traduction de qualité contre le médiocre transcodage qui souvent en tient lieu et qui est une offense aux langues aussi bien qu'aux informations véhiculées par la traduction.

Ce nouveau domaine du savoir que constitue la traduction a développé ses méthodes et s'est fixé des objectifs à atteindre. Cependant c'est un domaine large, étendu et polymorphe dont il ne serait pas facile de délimiter la portée.

La plupart des spécialisations au sujet de la traduction sont sur sa nature, en tant que domaine du savoir, sa finalité, ses méthodes et sa portée. Il existe un nombre d'ouvrages portant sur ces différents sujets ayant trait à la traduction. Mais cela ne limite pas les réflexions sur la traduction. La traduction étant un domaine de savoir dynamique, il y aura toujours de nouvelles sphères à explorer et de nouveaux problèmes à résoudre ou de nouveaux défis à affronter. Il est de ce fait clair que toute solution au problème de traduction n'est que temporaire.

Ce que nous appelons traduction est l'aboutissement d'un processus qui a commencé il y a des siècles mais qui a aussi donné naissance à la traductologie. Le concept désigne la recherche universitaire sur la traduction (y compris l'interprétation) par opposition à la pratique de la traduction. Il y a deux courants traductologiques principaux: Le courant « littéraire » (y compris philosophique) ; le courant « scientifique » (plutôt aspirations scientifiques).

La réflexion sur la traduction est ancienne. Dans l'Antiquité, des figures comme Cicéron, Horace, Sénèque, Pline le Jeune, Quintilien s'étaient intéressés à cette activité. Au Moyen-âge et jusqu'au 19^{e}sicle, c'était l'affaire des personnages religieux comme St.

Jérôme, St. Augustin, St. Thomas d'Aquin, Bacon, Erasme, Luther… alors que les philosophes et personnages littéraires étaient Novalis, Goethe, Shelley, Schopenhauer, Nietzsche entre autres.

Dans tous ces cas, l'attitude de ces penseurs vis-à-vis de la traduction était normative. C'est Dans les années 1950 que la traduction a connu ses débuts en tant qu'objet de recherche. C'était les linguistes d'abord: Jakobson, Catford, Mounin, Vinay et Darbelnet. Ils considéraient la traduction comme un phénomène linguistique, et revendiquaient son étude dans le cadre de la linguistique. Dans cette même période, existait aussi le courant de la linguistique contrastive. Il n'était pas normatif; il existe peu de réflexion sur le « message » et le traducteur en tant que personne était absent de la réflexion.

Egalement dans les années 1950, le linguiste Noam Chomsky et l'anthropologue Eugène Nida sont contactés par traducteurs de *la Bible* pour les aider à résoudre des problèmes émanant de la traduction de *la Bible*. Cet effort vaut car c'est le message qui est au centre de ce contacte.

Toujours avec Nida se précisent les bases de l'argument de l'art de traduire à travers la théorisation de la traduction en tant que telle dans le cadre d'une *Science of Translating* (1964). Depuis, la traduction de la *Bible* continue à fournir des réflexions théoriques sur la traduction. Jiřy Levy, chercheur tchécoslovaque, a apporté sa contribution à l'édifice avec la traduction comme prise de décisions. Cette approche inspirée de la théorie des jeux cherche à obtenir le maximum avec le minimum (Minimax) et avec elle, pour la première fois, le traducteur en tant que personne est au centre de la réflexion sur la traduction.

James Holmes dans les années 70 - 80 postule avec une autre vision de la traductologie comme une discipline indépendante empirique qui a deux buts:

a. Décrire les phénomènes traductionnels
b. Proposer des théories explicatives et prédictives

Elle établit une taxonomie qui distingue l'art de traduire « pure » qui est descriptive/théorique (fondamentale) et « appliquée » qui est didactique, outils, politique, critique.

En conclusion partielle, la traduction est aussi un outil indispensable au développement de toutes les nations, surtout pour les pays en voie de développement comme le nôtre, le Nigeria. C'est à travers les échanges socioculturels, politiques et économiques, mais surtout dans les domaines scientifiques et technologiques que nos pays sortiront de ces sous-développements où ils se sont engouffrés et cesseront d'être des nations de consommateurs, car, seuls ces échanges permettraient de nous doter des savoir-faire pouvant nous amener à produire une partie de ce dont nous avons besoin. Et c'est alors seulement que nous pouvons commencer à penser à une sorte de développement et de croissance.

Le but de la traduction est aussi contextuel; la traduction de l'oral ou interprétation est différente de celle de l'écrit. Chacun de ces deux contextes exigent des outils/méthodes différents. Tout cela fait que la traduction pose toujours des problèmes. C'est aussi pour cela qu'on dit qu'il n'y a pas de traduction parfaite. Cela prouve aussi pourquoi les traducteurs littéraires aiment écrire de longues préfaces à leurs traductions.

Cette diversification du but de la traduction se trouve aussi dans le registre de langue. Il y a là une coïncidence entre les divers domaines d'utilisation de la langue et la

division en spécialisation de la traduction et de la traduction technique. Cette situation est inhérente à la nature de la langue, le choix des combinaisons des mots d'unités linguistiques, la nature du vocabulaire, etc. Ces éléments ne sont pas les mêmes d'une spécialité à l'autre.

0.3 Langue face à la traduction

La traduction est inconsciemment avant tout, une affaire linguistique par excellence. En effet, les premières tentatives et la plupart des théories de la traduction étaient basées sur les théories linguistiques. La traduction vue dans le prisme linguistique commence depuis les Américains, datant de la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Nous pouvons citer les noms de W. M. Urban Wilhelm Von Humboldt, Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf. Ces philosophes du langage avaient comme préoccupation les problèmes de la traduction axés sur la question de la traduisibilité ou de l'intraduisibilité totale (ou partielle) des langues. Ce problème est issue de l'obstacle linguistique du fait de la différence des langues et l'obstacle culturel à telle enseigne que chaque langue représente une vision du monde spécifique.

Une autre génération des théoristes qui cherchent à expliquer la traduction à la lumière de la linguistique surgit quelques années plus tard, avec comme chef de fil, l'herméneute George Steiner, et des adeptes comme Eugène Nida, Georges Mounin, Vinay et Darbelnet, J. C. Catford, Roman Jakobson et Jean René Ladmiral. Cette génération conteste la théorie humboldienne qui est arrivée à conduire à l'impossibilité (théorique) de traduire.

Parmi ces théories, celle qui vient en tête c'est la théorie linguistique. Beaucoup de linguistes ont contribué dans ce domaine directement ou indirectement. Dans ce cas la *Systemic Functional Grammar* de Hallyday est d'une importance capitale parce qu'elle permet d'étudier la langue comme étant un moyen de communication. L'étude et les résultats des recherches dans cette *Systemic Functional Grammar* peuvent bien s'appliquer à la traduction.

Travaux effectués dans les domaines de *Discourse Analysis* de la pragmatique et de la sémantique et qui touchent à la traduction viennent s'inscrire dans le cadre de cette *Systemic Functional Grammar*. La traduction est un acte de communication parce que tout énoncé ou un texte de traduction ne devient intelligible que quand il est placé dans un cadre socioculturel en dehors duquel l'énoncé perd son sens et devient vague ou flou. C'est pourquoi le traducteur ne doit pas traduire des énoncés isolement mais doit veiller à rendre tout le texte où la partie doit correspondre au tout. Mais avant de continuer, nous le jugeons utile de parler un peu de la vie de l'auteure de l'œuvre en étude, *The Wicked Step-Mother.*

0.4 Vie et œuvres de l'auteur

Ifeoma Onyemelukwe, l'auteure de notre œuvre de base, *The Wicked Step-Mother* est nigériane de la tribu igbo. Elle vient de l'Etat d'Anambra. Elle est née le 23 septembre,

1950. Elle est professeur de français à l'université Ahmadu Bello à Zaria, au Nigeria. Elle est spécialiste en littérature africaine d'expression française et dans l'enseignement du français comme langue étrangère (FLE).

Elle est titulaire d'une licence-ès-lettres en langue française de l'université du Nigeria, Nsukka. Elle a obtenu un diplôme d'Etudes Française au Sénégal. Elle tient aussi un Zertificat Deutsch Als Fremdsprache à Murnau en Allemagne. De plus, elle a obtenu un Post Graduate Diploma in Education (PDGE), une maîtrise et un doctorat ès lettres de l'université Ahmadu Bello, Zaria.

Ifeoma Onyemelukwe est très dynamique. Elle est romancière, conteuse, poétesse, dramaturge, critique etc. Nous remarquons qu'elle a publié tant d'œuvres parmi lesquelles on a des articles dans les revues (nationales et internationales), des contes, des romans, des poèmes, des pièces de théâtres, des critiques, des livres en Français Langue Etrangère (FLE), entre tant d'autres. Elle écrit en langue française aussi bien qu'en langue anglaise.

Elle est mariée à Professor Geoffrey Onyemelukwe MON (Médecin consultant). Le couple a cinq enfants et plusieurs petits enfants. Voici en résumé, la vie de l'auteure de l'œuvre en étude. Parmi les nombreuses œuvres de l'auteure on compte :

- 1985 « Ma mère » (Poème)
- 1997 *French For All Beginners* (FLE)
- 1998 « Le combat perpétuel » (Poème)
- 1999 *Fast French* (FLE)
- 2000 *King Solomon's Judgement* (Théâtre)
- 2000 *Hannah and Peninah* (Théâtre)

- 2001 *Discovering the Truth* (Théâtre)
- 2002 « Mon jardin » (Poème)
- 2003 *Uwaoma et le beau monde* (Roman)
- 2004 *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses : Decolonisation and Globalisation of African Literature* (Œuvre critique)
- 2004 *The French Language and Literary Creativity in Nigeria (Nigerian Writers in French)* (Œuvre critique)
- 2008 *Piercing the Storm's Eye* (Un recueil poème)
- 2009 *The Wicked Step-Mother* (Conte)
- 2009 *The Theme of Madness in African Literature* (Œuvre critique)
- 2009 *Violence & Politics in Postcolonial Literature* (Œuvre critique)
- 2010 *Une énigme* (Roman)

0.5 Annonce du plan

Notre étude est divisée en cinq chapitres. Le premier chapitre porte sur le problème de l'étude. Le deuxième chapitre porte sur l'état des études sur notre sujet. Le troisième chapitre explique la méthodologie adoptée pour effectuer ce travail. Le quatrième chapitre fait ressortir quelques structures linguistiques dans l'œuvre originale *The Wicked Step-Mother*. Le cinquième chapitre est une mise en examen des éléments linguistiques dans la version française de l'œuvre, *La méchante belle-mère*. Nous nous donnons la tâche d'évaluer les réorganisations de ces structures pour apprécier les niveaux des deux langues impliquées dans la traduction. De plus, nous étudions quelques lacunes remarquées dans la traduction.

CHAPITRE UN

PROBLÈME DE LA RECHERCHE

1.0 Introduction

Toute recherche doit être fondée sur une problématique. Ce chapitre de notre étude va s'occuper de la présentation du problème de notre étude. En d'autres termes, nous allons présenter dans ce chapitre les questions de base auxquelles notre étude tentera de donner des réponses. En plus, nous présenterons notre but dans ce travail, notre motivation pour cette étude et nous terminerons par discuter les limites et les obstacles que nous rencontrerons au cours de ce travail.

1.1 Problème de la recherche

La traductologie compare l'original à sa version traduite. De ce fait, la traductologie fait ressortir les problèmes de traduction et du traducteur (similitudes et dissimilitudes) entre les deux textes, leurs causes, et trouver des solutions plus convenables tout en expliquant pourquoi ces dernières sont plus convenables.

Ce travail consiste à montrer et à analyser jusqu'à quel point les éléments linguistiques peuvent affecter la traduction de *The Wicked Step-Mother* en français. Le traducteur qui est Danbaba a rendu le titre comme *La méchante belle-mère*. Les éléments linguistiques, tels que les proverbes, les expressions idiomatiques, l'hybridation langagière, l'échange codique, qui ont intervenu au cours de la traduction que Danbaba a faite, sont à analyser dans cette étude. Les équivalences des mots, des expressions et des valeurs culturelles ont donné le sens aux messages divers de l'œuvre traduite par Danbaba.

Une traduction adéquate dépend, sans aucun doute, des niveaux de compétences linguistiques du traducteur dans les deux langues concernées pour la traduction de l'œuvre originale. C'est à travers l'intervention et la comparaison des éléments linguistiques des deux langues impliquées dans l'œuvre traduite que le traducteur arrive à faire une traduction dite logique, équilibrée et professionnelle.

Le traducteur se voit souvent dans l'obligation de transformer les structures linguistiques de la langue de départ pour pouvoir réaliser une traduction acceptable dans la langue d'arrivée. Surtout que chaque langue possède des structures linguistiques particulières. Ces divergences de structures linguistiques qui interviennent en traduction doivent nécessairement être décodées par le traducteur pour aboutir à une bonne traduction.

Les interventions linguistiques au cours de la traduction de *The Wicked Step-Mother* seront relevées pour être en mesure d'apprécier la version traduite de l'œuvre. En comparant l'œuvre originale à la version traduite, on a tendance à faire ressortir les problèmes de traduction de toutes sortes, surtout ceux qui proviennent des interventions linguistiques qui font même l'objet de notre étude.

Certainement, l'analyse et la comparaison des éléments linguistiques des deux langues utilisées au cours de cette traduction seront faites dans les contextes culturels. L'auteure de *The Wicked Step-Mother* qui est igbophone se sert, certes, de son background igbophonique dans sa création littéraire. Il reste alors à voir si le traducteur reste fidele à cet élément dans sa traduction. Voici en quoi consiste l'énonciation du problème de notre étude.

1.2 Objectifs de l'étude

Les objectifs de cette étude sont divers. Nous nous intéressons d'abord aux éléments linguistiques disponibles dans le texte original. Il s'agit de proverbe, chanson, expression idiomatique, hybridation langagière et échange codique. Mais l'objectif principal est de relever et d'analyser le contact des éléments linguistiques des deux langues impliquées dans la traduction de *The Wicked Step-Mother*. Toute en essayant de faire cela, nous allons tenter d'identifier aussi certaines structures linguistiques anglaises dans *The Wicked Step-Mother*. Nous allons aussi essayer d'examiner si ces éléments linguistiques issues de la langue de départ ont été restructurées dans la langue d'arrivée afin d'aboutir à une traduction adéquate.

Il fait partie de nos objectifs d'examiner si le traducteur a bien compris le milieu culturel pris en compte par l'auteur de *The Wicked Step-Mother* dans sa traduction. Il nous paraît aussi important de savoir dans cette étude si le traducteur a intégré le style littéraire et les valeurs stylistiques que l'auteur de cette même œuvre a adoptées.

Cette étude vise aussi à analyser des lacunes, si elles existent, au cours de la traduction de l'œuvre en référence. Les compétences linguistiques du traducteur dans les deux langues impliquées dans cette traduction seront évaluées aussi. Tout ceci, pour savoir et comprendre mieux l'activité traduisante.

1.3 Justification du sujet

Toute étude visant à apporter une contribution au domaine de la communication est justifiée par l'acte lui-même: dans un monde où la traduction voit son champ d'action

s'élargir de jour en jour, on ne peut pas ignorer l'apport de la théorie linguistique à l'activité traduisante.

Cette étude tente de souligner l'importance de la linguistique dans l'activité traduisante. Ce travail juge nécessaire de faire référence à une œuvre traduite pour mener à bien cet aspect de recherche décrit ci-dessus. L'œuvre d'Ifeoma Onyemelukwe intitulée *The Wicked Step-Mother* en anglais a été traduite comme *La méchante belle mère* en français. Ces deux textes littéraires constituent nos instruments de travail.

Nous nous servons cette œuvre traduite comme œuvre de référence dans ce travail, et en essayant de donner au cadre linguistique toute son importance dans le domaine de la traduction, cette étude trouve sans doute sa justification.

1.4 Portée et limitations de l'étude

Bien que cette étude porte sur les interventions linguistiques dans l'activité traduisante elle se limite à la traduction de *The Wicked Step-Mother* de l'anglais en français comme *La méchante belle-mère* par le défunt Ibrahim Dasuki Danbaba.

Nous aurions souhaité de voir le traducteur de cette œuvre pour des explications supplémentaires. Cela nous sera impossible parce que le traducteur est défunt. D'autre part, l'auteur de l'œuvre est disponible, elle pourrait seulement nous donner sa version du travail du traducteur parce que nous supposons que le traducteur l'aurait contactée au cours de la traduction de cette œuvre de référence. Nous croyons que le traducteur lui-même aurait fourni plus de détails sur la manière dont il a traduit l'œuvre de l'auteure. Ceci constitue une contrainte à ce travail. Mais en tout état de cause, nous allons nous servir de la

présence de l'auteur de l'œuvre traduite dans notre proximité pour combler les défis provenant de l'absence du traducteur. Ces détails montrent clairement la portée de l'étude.

1.5 Importance de l'étude

Ce travail est d'une importance capitale surtout qu'il fait ressortir les interventions linguistiques dans l'activité traduisante. Nous allons faire cette analyse en nous appuyant sur l'œuvre intitulée *The Wicked Step-Mother*, traduite en français comme *La méchante belle-mère*. Une œuvre écrite en anglais riche et simple, une œuvre récente et qui reflète les valeurs culturelles africaines du pays igbo au sud-est du Nigeria.

On voit à travers la traduction de cette œuvre soumise à notre étude, jusqu'à quel point l'intervention des éléments linguistiques demeure indispensable en traduction.

1.6 Conclusion

Ce chapitre a réussi à décrire la problématique de notre étude. Les objectifs y sont précisés, la limitation du travail définie, la justification et l'importance du travail ont été aussi établies. Ils forment ainsi le squelette du travail, le squelette sur lequel nous trouverons la chaire dans les chapitres suivants.

CHAPITRE DEUX

ÉTAT DES ETUDES SUR LE SUJET

2.0 Introduction

Un travail de recherche doit parcourir brièvement quelques travaux effectués sur le sujet et sur son domaine de réflexion pour attirer l'attention vers ce qui a été dit et ce qui n'est pas encore dit, ce qui constitue la nouveauté de son travail. Ce chapitre est consacré à l'état des études sur le sujet.

Soulignons qu'il existe bon nombre d'études critiques ou analytiques sur la traduction en général et sur la traduction littéraire en particulier. Dans ce chapitre, nous en évoquerons quelques uns, nous examinerons d'abord la traduction, sa nature et son type, puis nous étudierons quelques recherches effectuées sur la traduction dans les revues, et la linguistique et traduction, et finalement, nous examinerons la contribution de notre étude dans le domaine de la traduction.

2.1 Traduction: Nature et type

Toute traduction, soit-elle scientifique ou artistique, requiert certaines compétences linguistiques ; les compétences linguistiques servent de base de traduction adéquate. En plus de ces compétences linguistiques, une traduction adéquate requiert aussi les contextes socioculturels des langues en contact. La traduction littéraire s'intéresse au rendement efficace des éléments linguistiques, socioculturels, économiques, politiques et idéologiques. Et quand l'un de ces éléments est mal rendu, toute la traduction est remise en question. Malheureusement, celui qui n'est pas bilingue peut ne pas apercevoir cette bévue

- pour lui, cette traduction peut passer tant bien que mal. Mais pour le bilingue, ces défauts peuvent être catastrophiques.

Une distribution culturelle, une fausse représentation dans le domaine idéologique, sociopolitique ou même économique, peut être destructive. Ainsi les contresens et les faux sens qui abondent dans plusieurs traductions des textes littéraires, appauvrissent les résultats et, le plus souvent, compromettent leur efficacité.

La traduction littéraire n'est jamais qu'une version du texte original, une parmi tant d'autres. Aussi n'est-il guère étonnant qu'il existe plusieurs traductions d'un même texte littéraire, simultanément et concurremment. Selon Ibrahim D. Danbaba,

> Les traductions des textes littéraires sont toujours à refaire, à reprendre, à corriger, à retoucher ou à réviser ou même, dans la plupart des cas, rejetées, sans autre forme de procès. L'idéologie qui change, d'un bout à l'autre, la vision du monde qui n'est focalisée que pour un certain bout de temps, la réalité contemporaine à jamais précaire, la civilisation en permanente mutation, les expériences personnelles et la nature idiosyncratique de la traduction font que les traductions littéraires ne peuvent satisfaire tous les esprits ni toutes les époques (26).

Ceci est vrai d'autant plus que le traducteur est souvent tenté de proposer plusieurs traductions pour un même texte en même temps et de donner des raisons pour chacune d'elles.

Par ailleurs, la traduction littéraire, comme la littérature elle-même, se pratique pour diverses raisons. Comme le littéraire ne produit pas son œuvre dans le vide et sans motif

préalable, le traducteur littéraire ne se met pas, lui aussi, à traduire pour le simple plaisir de traduire. Le désir de traduire est toujours né de l'appréciation du texte et de beaucoup d'autres facteurs. La production d'une œuvre et la traduction littéraire sont presque motivées et animées par les mêmes sentiments.

La méthode de traduire doit satisfaire des exigences et contraintes. Ces exigences et contraintes sont imposées par le but que le traducteur s'est fixé et par le public cible, sa culture, sa langue, ses goûts, et ses intérêts. Il est à noter que le traducteur dispose d'une gamme de méthodes parmi lesquelles la paraphrase, l'imitation, l'adaptation, la méthode qui consiste à conduire le lecteur vers l'auteur, et celle qui consiste à conduire l'auteur vers le lecteur. Reste à lui de choisir la méthode la plus convenable, celle qui l'aidera à mener à bien sa tâche. Un faux choix risquerait de compromettre sa tâche et ainsi invalider sa mission.

En revanche, avec un bon choix, pour celui qui correspond le mieux à son objectif visé, la tâche du traducteur est à moitié réussie. Puisque l'objectif du traducteur détermine son choix de méthode, et que ce choix détermine à son tour, ce que le traducteur doit, ou ne doit pas faire, la traduction littéraire devient ainsi une sorte de compromis, de convenance, mais surtout de complaisance dont le souci est d'être agréable et de rendre service à la fois.

En effet, l'esthétique est le souci majeur, voire la fin de toute production littéraire comme le souligne Norton Frye « En littérature, le souci de plaire passe avant celui d'instruire, ou, peut-on dire, la règle de l'agrément l'emporte sur celle de la véracité » (96). De ce fait, attendre une reproduction exacte et identique de la part du traducteur, c'est le pousser à l'outrecuidance pour ensuite le condamner à l'impuissance, puisqu'on l'exhorte à accomplir une mission impossible. Si on n'attend pas du traducteur un miracle, pourquoi

l'accuse-t-on d'infidélité, de trahison, et de faire autre chose ? Et pourquoi parle-t-on de l'intransférabilité de la parole poétique en disant que l'œuvre littéraire est intraduisible. Cette attente, souvent dûe à une mauvaise sensation de cet art, démontre clairement pourquoi les théories ont fait anomalie pendant longtemps.

Une traduction ne saurait jamais être identique à son original, car elle laisserait entendre que cette traduction est égale et semblable à son original sur tous les plans et à tous les niveaux. Or, deux langues distinctes ne peuvent jamais saisir la même réalité de la même façon. Cela est vrai, même au niveau d'une traduction intralinguale quand on sait que deux mots dits synonymes n'ont pas le même degré de signification. De surcroît, les mots, comme les choses, les réalités, les événements, les faits, n'évoquent pas chez nous tous les mêmes sentiments.

Ce qui importe beaucoup, c'est que la traduction et son original sont, au moins, censés avoir une égalité de fonction et de message entre eux. Une équivalence en dehors de fonction et de message serait tout à fait déplacée, impudente, voire insolente. Même la *Semantic Translation* qui cherche à se rapprocher le plus des structures linguistiques et du sens, n'est jamais parfaitement identique à son original. Une traduction identique à son original ne signifie pas qu'une telle traduction est exacte. D'autre part, une traduction exacte peut ne pas être identique à son original.

L'équivalence de fonction et de message ne dépend pas uniquement de la langue, de la culture et civilisation de départ quoique ces aspects du texte de départ servent de repère: on a recours à eux soit pour servir, entre autres, de point de départ, de guide et de modèle soumis à l'interprétation, soit pour faire office de champ de comparaison durant et après la traduction. La culture et la civilisation du public destinataire ont un rôle de premier plan

dans cette entreprise. Et elles sont déterminantes dans le choix de la méthode à suivre au cours de la traduction. Elles forment la toile de fond dont dépend l'acceptation ou le rejet de la traduction en tant que produit final.

D'où la nécessité de parler, en ce moment, de la culture de départ et de la culture d'arrivée, au lieu de langue de départ et de langue d'arrivée respectivement, la langue étant considérée comme un élément culturel et donc une partie intégrante du patrimoine. La langue, tout comme la culture et la civilisation, est dynamique : elle évolue. Et certains écarts en traduction sont nécessités par l'évolution et le dynamisme de ces phénomènes. Soit dit en passant que la traduction vieillit bien que l'œuvre originale, et c'est pourquoi c'est elle qui est toujours reprise. Réitérons que l'œuvre originale vieillit mais qu'elle n'est pas reprise.

La relation langue-pensée-culture est si complexe qu'il est difficile de les dissocier l'une de l'autre. En effet, si la langue est la force motrice et le véhicule des idées et de la pensée, la pensée, elle, est la mère des innovations et inventions. Quant à la culture, elle est, à la fois, le récipient et le dépôt des acquis et avoirs socio- culturels. Ce rapport est très important puisque la langue est un instrument de participation sociale à tous les niveaux du processus d'interaction : interactions entre les individus, entre l'individu et le groupe et entre les groupes eux-mêmes. Il résulte de ces interactions, un enrichissement de l'esprit par l'acquisition de nouvelles expériences qui constituent la culture de l'individu et du groupe.

Il n'y a aucun doute que les cultures ne sont pas totalement indépendantes les unes des autres. Il existe le phénomène dit de diffusion culturelle entre deux cultures. Elles se motivent les unes les autres, et, souvent, elles se croisent ou se complètent. Des fois, elles

se contredisent aussi. Cela explique leur dynamisme et celui de la langue et de la pensée. Cela explique aussi pourquoi tout ce qui a été dit dans une langue peut se dire dans une autre.

Selon Danbaba: « L'arabe, par exemple, n'a pas de copule « être » et de verbe « avoir » et, pourtant, cela ne veut pas dire que les Arabes ne peuvent pas dire : Nous sommes dans une pièce ou nous avons une patrie. Ce qui est curieux c'est que *le Coran* et *la Bible* sont traduits dans presque toutes les langues du monde » ! (27). Et pour Danbaba pour suggérer que :

> S'il y a pléthore de nouvelles traductions de ces livres saints et que certaines d'entre elles frisent le désespoir, ce n'est certainement pas à cause de l'intransférabilité de la parole sainte. La compréhension de ces livres saints devient de plus en plus accessible et facile grâce aux nouvelles méthodes de traduction. Ces nouvelles méthodes remplacent les anciennes qui maintenaient, coûte que coûte, la forme du message et qui, de ce fait, se prêtaient elles-mêmes facilement à la mauvaise interprétation et à la fausse compréhension de la parole divine (27).

Certaines traductions se lisent très bien, sans difficulté. Mais, en réalité, un grand nombre gardent encore les structures linguistiques, les tournures idiomatiques et les pratiques langagières des cultures de départ.

Calza Jorge dans son article « Les langues voisines et la traduction pédagogique » observe que la traduction est une activité que l'on pratique naturellement. Il identifie trois types de traduction, à savoir la traduction intersémiotique, la traduction intralinguale et la

traduction interlinguale. Jorge explique les trois types de traduction en posant de questions ci-dessous :

> **Ne traduisons-nous pas quand, voyant un panneau qui nous l'interdit, nous nous abstenons de garer notre voiture à l'emplacement visé (traduction intersémiotique) ? Ou quand nous reformulons ce que nous venons de dire si un interlocuteur nous demande« Qu'entendez-vous par là ? » (Traduction intralinguale) ? Ou enfin quand, face à un mot, une expression ou un texte en langue étrangère nous cherchons à savoir « comment ça se dit ? Qu'est-ce que ça veut dire ? (Traduction interlinguale) » (137).**

La distinction de ces trois types de traduction peut être réalisée au niveau pédagogique pour montrer aux apprenants qu'une information peut être transmise par trois canaux différents.

2.1.1 Traduction intersémiotique

Il existe la traduction intersémiotique. Par exemple, des exercices proposés aux élèves relèvent de la traduction intersémiotique et interlinguale. D'une part, des exercices tels que la dictée phonétique montre qu'on entraîne l'apprenant à passer d'un système de signes (non-linguistiques) à un autre système de signes (linguistiques). D'autre part, ces

méthodes s'appuient sur l'image et la gestuelle qui offrent des substituts à l'explication verbale. On peut alors parler de la traduction intersémiotique.

2.1.2 Traduction intralinguale

La traduction intralinguale a parmi ses activités : la répétition modulée, la reformulation ou la paraphrase et toutes les trois sont pratiquées couramment. Ce type de traduction est communément pratiqué surtout en classe de langue. L'usage du même code d'une langue pour des échanges ou pour des explications de langue dégage la traduction intralinguale.

2.1.3 Traduction interlinguale

Le troisième type de traduction identifié est la traduction interlinguale, la traduction la plus pratiquée. Fondée sur le passage d'une langue à une autre, la traduction pédagogique relève de la traduction interlinguale. Présentée sous forme de thème et version, elle consiste en exercice de transcodage dont l'objectif est d'améliorer la compétence linguistique des élèves. Ce type d'exercice s'assortit parfois d'une réflexion sur les formes, la nature et la structuration de signes dans une langue et de leurs calques dans l'autre.

2.1.4 Traduction pédagogique

Qu'est-ce que c'est que la traduction pédagogique? Karla Déjean le Féal définit la traduction pédagogique comme : « Un moyen de contrôle en didactique des langues. On ne lui assigne pas une fonction communicative mais linguistique puisqu'elle est destinée à révéler si la ou les signification(s) des mots et structures étudiés ont été bien comprises par les élèves » (107). Selon Dejean, la traduction pédagogique, en tant qu'exercice de langue, a pour but de vérifier la compréhension du sens d'un énoncé et de faciliter la dissociation des langues notamment au moyen de l'analyse comparée. Pour clore cette partie, Elizabeth Lavault (1983) suggère encore que la traduction en classe de langue est capitale dans la mesure où elle sert à aider l'élève à satisfaire sa demande, à s'améliorer dans la langue étrangère et dans la langue maternelle. Nous pouvons dire sans ambages que la nature et le type de la traduction dépendent largement, du texte à traduire.

2.2 Recherches effectuées en traduction

Beaucoup de recherches ont été effectuées dans le domaine de la traduction depuis longtemps. La traduction est une activité idéologique. On peut traduire pour peindre une situation selon une idéologie. Nous voulons dire qu'on peut traduire pour réorienter un texte vers une idéologie.

En effet, la traduction est une activité qui ne cesse de se découvrir et de se redéfinir en conséquence. Mais, malheureusement cette découverte et cette redéfinition ne se limitent pas qu'à l'activité traduisante elle-même, où le souci majeur est de rendre le message. Or le message ne se construit qu'en fonction de certains préceptes et de certains facteurs, tant les textes sont divers et demandent différentes méthodes d'approches. Chaque

texte a ses exigences et selon Michel Ballard: « On ne saurait traduire un texte se rattachant à un domaine précis que si l'on connaît bien ce domaine » (10).

L'activité traduisante est alors polymorphe. On a fréquemment insisté sur le fait que la traduction est souvent pratiquée selon les objectifs fixés. Certains noms s'imposent et font figure de proue concernant les recherches effectuées en traduction. Il s'agit de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dont l'ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, paru en 1958, qui est une approche contrastive, a rangé en catégories les problèmes linguistiques de même nature et leur a prescrit une démarche.

Alfred Malblanc comme J.P. Vinay et J. Darbelnet fait des contributions dans le domaine de la traduction du français et de l'allemand. *Les problèmes théoriques de la traduction* publie en 1963 par Georges Mounin, a, de sa part, examiné plutôt les problèmes linguistiques qui se posent au niveau de l'activité traduisante. Un ouvrage fort semblable à celui de Georges Mounin est *A Linguistic Theory of translation*, qui est très noté pour son importante distinction entre « formal correspondence » et « textual equivalence ».

Mounin situe, lui, l'activité traduisante aux différents niveaux du texte, à savoir: la phonologie, la graphologie, la grammaire, le lexique aussi bien qu'au niveau de la phrase, de la proposition, du syntagme, du mot et même au niveau du morphème. Quant à Eugène Nida, son ouvrage *Toward a Science of Translating* apparu en 1964, basé sur son expérience de formateur de traducteurs de la Bible, traite l'activité traduisante selon le principe de la grammaire transformationnelle générative, où il part de la structure profonde pour arriver à la structure de surface.

Les travaux de ces précurseurs décrivent l'activité traduisante comme une activité linguistique. Les titres des travaux de Vinay et de J.C. Catford sont indicateurs en ce sens

qu'ils vous donnent une idée précise de leurs contenus. Seuls les titres des ouvrages de Georges Mounin et d'Eugène Nida sont trompeurs. Les problèmes théoriques de la traduction de Georges Mounin traitent des problèmes linguistiques. Pour Georges Mounin, les problèmes linguistiques constituent les seuls problèmes théoriques de la traduction. Mais ce qui est aujourd'hui incontestable, c'est que ces travaux, considérés comme les avant-gardes, ont contribué largement au développement de la traduction et de sa pédagogie. Ils ont, d'une manière, précipité les travaux dans d'autres domaines. Comme toute discipline, le développement a été progressif : elle est partie des notions linguistiques (l'activité traduisante a traversé tous les champs linguistiques) avant de parvenir à son état actuel et nous sommes convaincus qu'elle n'a pas encore atteint le bout de son trajet. Les écoles de traduction et les universités où l'on les enseigne se multiplient. Et si les efforts s'intensifient dans les recherches, on arrivera, un jour, à harmoniser la théorie et la pratique.

Après avoir considéré l'activité traduisante dans son passé lointain et récent, il est naturel que nous cherchions à savoir ses développements depuis les années 70. De toute évidence, l'analyse contrastive tombe déjà en désuétude et cède la place aux nouveaux concepts de la traduction. Cependant, cette tendance (celle de traiter l'activité traduisante comme une affaire linguistique) reste forte et continue de prévaloir jusqu'à nos jours en Allemagne, sauf que le concept d'équivalence (associé aux tendances linguistiques) a changé et cédé la place aux concepts; celui centré autour du texte et celui centré autour de l'objectif de la traduction et de l'acte de traduire.

S'il y a un point qui reste le plus sombre, quand il s'agit des problèmes de traduction, c'est certainement celui de l'équivalence. Dans ce domaine, les expériences

tendent bien à prouver que, tant qu'on aura des points de vue et des approches différents en matière de traduction, il est probablement impossible de fournir la clé aux différents problèmes qui se soulèveront à son égard. L'activité traduisante repose sur la recherche de l'équivalence. Que l'activité traduisante se pratique, c'en est une autre chose. Il n'est pas non plus, question de décrire la nature de cette équivalence, moins encore de la définir. Il s'agit plutôt de produire une équivalence qui sera complète et acceptée de tous, comme le suggère ce point de vue : "In perfecting the interpretative tradition derived from Cicero, Horace and the conventional education in rhetoric, theorists postulated complete equivalence between the original and the translation" (13).

De l'autre côté, George Steiner récuse l'existence de la traduction. « Translation in the ordinary sense becomes impossible » (34). Pour ne pas nous étendre longuement sur cette question, nous nous presserons de faire observer qu'il existe une lignée d'équivalences qu'on ne peut pas atteindre d'un seul coup dans une activité traduisante : il s'agit de : correspondance, équivalence formelle, équivalence dynamique, équivalence dénotative, équivalence normative, équivalence pragmative.

La traduction se pratique aussi pour des raisons politiques. Suzanne de Lotbinière - Harwood insiste que: "My translation practice is a political activity aimed at making language speak for women. So my signature on a translation means: this translation has used every translation strategy to make the feminine visible in language" (Newmark 37).

Somme toute, la traduction est une activité qui promeut l'humanité. Sans elle, la vulgarisation des connaissances serait très limitée. Si aujourd'hui on parle de la mondialisation, nous sommes d'avis que la traduction y a contribué énormément. De nos jours les connaissances dépassent une affaire de langue. Il n'y a pas de domaines de

connaissance qui échappent un groupe linguistique appartenant aux langues dites développées (français, anglais, espagnol, allemand y inclus le japonais et d'autres langues des pays dits en voie de développement comme le chinois, le coréen).

La traduction aide les langues à se développer. Friedrich Schleiermacher cité par Sherrye est de cet avis lorsqu'il dit : « On considère souvent que l'allemand moderne s'est principalement constitué par l'intermédiaire d'une traduction, celle que Luther fit de la Bible…La traduction est un moteur dans ce développement » (5). D'autre part, les comparatistes occidentaux ont réaffirmé cette assertion en proclamant : « …les traductions littéraires peuvent orienter le développement des littératures nationales » (Schleiermacher 21). D'après Paul Valery cité par Lambert « La littérature est et ne peut être autre chose qu'une sorte d'expression et d'application de certaines propriétés de la langue » (21).

Danbaba a travaillé sur la traduction du haoussa vers le français dans un travail intitulé, « Du haoussa au français : le cas de la traduction de *Magana Jari Ce* », Danbaba observe que la traduction joue un rôle de plus en plus essentiel dans le développement des idées, dans les luttes de classe, dans l'affermissement des pouvoirs, dans les revendications socio-cultuelles, politiques et économiques, dans la dénonciation des abus du colonialisme et du néocolonialisme, dans la reconstitution historique du passé glorieux des peuples, dans la vulgarisation des connaissances et dans l'évolution de la pensée philosophique surtout avec les deux langues en contact.

Il ajoute que :

> La traduction aide même son propre domaine pour voir comment l'activité traduisante a évolué dans sa pratique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Si l'on considère les raisons pour

> lesquelles on la pratique, la traduction devient un instrument culturel, social, idéologique, historique et philosophique. Ce caractère universel et pluridimensionnel de la traduction pose des problèmes parce que le lecteur qui ignore ses visées court le risque de ne pas se retrouver dans certaines traductions. Ceci explique pourquoi certaines traductions sont mal jugées (125).

Pour Danbaba, chaque traducteur essayait de se justifier et de condamner ses contemporains et même ses prédécesseurs comme le montre l'intervention de Jean Vienne : « D'après ce qui a été dit jusqu'ici, il semblerait que les traducteurs littéraires ne sachent pas pourquoi ils traduisent » (55).

Pour sa part, Voudina Ngarssou travaille sur la traduction de *La grève des bàttu* vers sa version anglaise *The Beggar Strike*. Dans ce travail, Ngarssou observe que la traduction en tant que texte-produit est souvent un sujet de dispute. C'est ce produit qui est soumis à la critique des autres. Et, à cause de la nature idiosyncrasique de la traduction, de l'objectif visé par le traducteur et des ressources qui lui sont disponibles, le texte-résultat cache toujours derrière lui un 'défaut' ou un autre. Si la production est intuitive « Translators often consider that their work is intuitive and that they must listen to their ear » (152), comment alors juger le produit d'une manière catégorique.

Quand la traduction littéraire influe sur le développement des littératures, il devient suffisamment clair qu'elle influe aussi directement où indirectement sur la langue. La traduction enrichit donc la langue.

2.3 Recherches effectuées sur la linguistique et la traduction

La langue reste toujours comme lumière de la traduction. Il serait impossible d'effectuer une activité traduisante sans se servir de la langue. Une définition plus lucide de la langue se trouve contenu dans celle proposée par André Martinet ainsi :

> Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctive et successive, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels différent eux aussi d'une langue à une autre (20).

Un examen de près de cette définition révèle le rôle des phonèmes dans la communication linguistique. Dans sa manifestation effective, la langue dispose de certaines unités de base dont le nombre, très limité, varie d'une langue à l'autre. C'est en effet à partir de ces éléments que s'analyse la langue. Il s'agit des unités phonologiques, les phonèmes, qui, pour rendre possible la communication, se regroupent en d'autres unités immédiatement supérieures appelées 'monèmes'. Tout comme leur nombre, les possibilités de regroupement ou de combinaison des unités phonologiques diffèrent d'une langue à l 'autre, quelque fois de manière remarquable.

Le regroupement dont il est question peut s'effectuer d'une manière particulière pour créer des effets stylistiques particuliers. Il s'agit, en effet, de l'expressivité des phonèmes ou des sonorités, car, à travers des combinaisons recherchées, l'écrivain peut

obtenir des jeux de sonorités qui rendront plus expressifs les énoncés, puisque la langue dispose librement de certains éléments phoniques de la chaîne parlée qu'elle peut utiliser à des fins stylistiques. Cela explique la notion de variantes phonostylistiques, notion sur laquelle repose l'étude de la phonostylistique.

Les linguistes, surtout ceux qui sont dans le domaine de la linguistique comparée, de la linguistique contrastive et la stylistique comparée, trouveront, d'une manière ou d'une autre, les traductions utiles dans leurs travaux. Jean-René Ladmiral (1979) l'a admis d'emblée : « Le traducteur n'est qu'un sémioticien 'appliqué ou appliquant'». A partir de cette perspective, projetée sur d'autres lumières, la linguistique est comme le déclare Georges Mounin, le dénominateur, la base de toutes les opérations de la traduction. Et c'est peut-être sous cette lumière que Robert de Beaugrande, pour implorer du secours en faveur de la traduction, porte une accusation contre la linguistique en ce sens que : « The available materials [in linguistics] have not in fact materially advanced the foundation development of a systematic theory for the discipline of translation studies » (Graham Furniss viii).

En ce qui nous concerne, nous sommes d'avis que la linguistique comparée, la linguistique contrastive et la stylistique comparée doivent leur survie à la traduction. Le grand mal dont souffrent en général la traduction, et surtout la traduction littéraire, se situe au niveau des disciplines qui se veulent le fondement ou la base de cette activité, notamment la linguistique et ses diverses branches. Par exemple, la linguistique va jusqu'à réclamer le parrainage de la traduction. Ce sont ces disciplines qui essaient de la définir en la restreignant dans leur cadre. Or la traduction dépasse de loin un cadre quelconque. Il faut l'aborder sous plusieurs angles, à la fois et en même temps, et la traiter comme telle, dans sa totalité, en ayant soin de ne négliger aucun de ses aspects.

Le second côté qui donne du fil à retordre à la traduction est le côté littéraire. La littérature et ses problèmes se voient reflétés dans la traduction littéraire. La production littéraire est un art. Il en est de même de la traduction littéraire. Mais comment reproduire ce côté littéraire sans faire entorse à la littéralité du texte de départ ? Nous ne pouvons qu'en inférer que la finalité d'un art réside dans son caractère ludique. Et c'est peut-être ainsi qu'il faut aborder cette question de littéralité; sinon, nous voyons mal comment on peut reproduire textuellement ce phénomène.

Pour poursuivre le dessein qu'il a tout entier à l'esprit, le traducteur littéraire doit s'approprier les œuvres littéraires et, avec elles, tous leurs problèmes. A ces problèmes viennent s'ajouter les problèmes propres à la traduction et ceux du traducteur lui-même. La traduction littéraire va ainsi connaître des problèmes à trois niveaux. Le traducteur ne peut, en aucun cas, échapper à ces problèmes. Il ne peut, qu'au plus, les modifier, les transformer ou les remplacer par d'autres. Mais, en ce faisant, est-ce que le traducteur fait vraiment autre chose comme l'indique Gérard Genette: « Le plus sage, pour le traducteur, serait sans doute d'admettre qu'il ne peut faire que mal et de s'efforcer pourtant de le faire aussi bien que possible, ce qui signifie souvent faire autre chose »(17).

Quand le traducteur s'approprie le texte original et effectue un certain nombre de remaniements, il ne fait pas autre chose; il recrée ce qui est intransférable et ainsi participe à la recréation d'une 'autre' œuvre, jumelle peut-être qui n'entretient de rapport avec l'original qu'au niveau d'équivalence de fonction, mais pas d 'égalité. Et il peut y avoir plusieurs traductions d'un même texte littéraire. Nous abondons dans le sens de Jean- René Ladmiral quand il dit que « La traduction littéraire n'est jamais qu'une 'version 'du texte

original, une parmi tant d'autres. Aussi n'est-il guère étonnant qu'il existe plusieurs traductions d'un même texte littéraire, simultanément et concurremment » (29).

La traduction se sert donc des atouts langagiers. Le recours surtout à ces procédés phonostylistiques par l'écrivain peut s'expliquer par son souci de rendre les mots et les énoncés motivés, surtout dans une langue où les mots ne le sont pas.

2.4 Recherches effectuées sur la traduction dans les revues

Beaucoup sont les travaux des professeurs dans le domaine de la traduction effectués dans les revues. Pour notre état du sujet, nous allons considérer les suivants :

Ibrahim Dasuki Danbaba dans la revue *ABUDOF* a publié un article intitulé « Quelques réflexions sur la traduction littéraire ». Dans cet article, il a soulevé quelques problèmes dans la traduction des œuvres littéraires et ceux propres à la traduction. Il a parlé de la tâche du traducteur qui doit essayer de résoudre les problèmes en adoptant la méthode la plus convenable suivant son objectif. De plus, il a établit un lien fort entre langue-pensée-culture. Il a conclu que :

> La culture et la civilisation du public destinataire ont un rôle de premier plan dans cette entreprise. Et elles seules sont déterminantes dans le choix de la méthode à suivre au cours de la traduction. Elles forment la toile de fond dont dépend l'acceptation ou le rejet de la traduction en tant que produit final (Danbaba 87).

Odoh a fait une analyse sur la modalité dans les langues française et anglaise. Cette étude est intitulée « La modalité : traduction et apprentissage linguistique » (60). Odoh a comparé certains aspects de l'emploi de la modalité dans les deux langues en mettant l'accent sur l'expression de l'obligation, de la possibilité, de la probabilité et de la certitude. Il a parle aussi de l'enseignement de la modalité à travers la traduction.

Zainab A. Abudu dans la revue *REFI* a fait une étude intitulée « Le rôle de la traduction dans l'enseignement du français langue étrangère ». Elle a donne des explications explicites des rôles de la traduction en classe, des domaines de la traduction en classe, de la traduction dans le domaine grammaticale, des activités pédagogiques etc. Pour elle, « En tant qu'exercice de la langue, la traduction doit être adaptée aux besoins et aux capacités des apprenants. Il importe alors d'établir les objectifs de traduction à tous niveaux même si les besoins des débutants ne sont pas spécifiques de la traduction » (Abudu 59).

Voudina Ngarsou dans *ABUDOF* a fait une critique de la traduction automatique. Dans sa communication intitulée « La traduction automatique des textes techniques dans un contexte multidisciplinaire », Ngarsou a essayé de montrer quelques problèmes de la traduction automatique et du logiciel de traduction – SYSTRAN V6. Il a utilisé ce SYSTRAN V6 pour traduire quelques textes dans les domaines mathématiques, pharmacie, informatique, etc. en critiquant ce logiciel et la traduction automatique en général. Ngarsou conclut que : « On dit communément que l'ordinateur possède « L'intelligence » et « pense » comme des êtres humains. Mais cette intelligence est artificielle » (Ngarsou 108).

Ibrahim Dasuki Danbaba dans *KASUJOF* a aussi publié un article intitulé « La traduction littéraire : objectif visé, le génie des langues ou le public destinataire ». Dans cette communication, Danbaba lie la méthode de traduire qu'un traducteur tente à choisir

intentionnellement, son objectif, ce qui le pousse à se lancer dans l'activité traduisante d'un œuvre. Cela dit, Danbaba affirme ce qui suit :… mais ce n'est pas dire pour autant que le traducteur ne peut pas se fixer d'objectifs peu concordants avec le génie des langues ou le public destinataire » (Danbaba 458).

Rita Ochuko Mebitaghan dans *HONORABILIS* fait publier une étude intitulée « Untranslatability in African Novel : Language use and Translation in Chinua Achebe's *Anthills of the Savannah* ». Mebitaghan dans cette analyse a considéré la raison pour laquelle Achebe décide de maintenir quelques expressions Igbo dans cette œuvre. Elle remarque que : "It is worthy of mention however, that Chinua Achebe's use of language makes of Anthills of the Savannah a great aesthetic value ; whereas some scholars have remarked that the aesthetic function of a text can hinder its translation" (175). Dans la citation ci-dessus, Mebitaghan croit que le style de Chinua Achebe est esthétique même si ce style rend quelques expressions difficiles ou impossibles à traduire.

Dans *HONORABILIS* encore, Odizuru Iteogu publie un article intitulé « Theories and Principles of Translation : A Critical Review ». Il passe en revue la genèse de la traduction, les principes de base de la traduction, les théories et les problèmes théoriques de la traduction. Il observe les problèmes auxquels font face les traducteurs en disant: "In practical terms, translators are usually faced with several problems which can be in any form. For example, language competence, semantics (meanings), lexical semantics (meaning of words), structure, symbols and style of writing" (144). L'observation d'Iteogu vis-à-vis les principes, les processus et problèmes théoriques de la traduction est claire. Ces problèmes constituent les entraves qui empêchent la traduction efficace et adéquate surtout d'un texte littéraire.

Quant à Olufemi Ogunyipe dans *Honorabilis*, la traduction sert comme moyen de développement national. Selon lui, la traduction de la Bible en Yoruba aide la conscience nationale et provoque le développement social. Son point de vue vis-à-vis la traduction nous est utile dans ce travail. Cela étant, le contenu de son article est loin de la traduction littéraire dont il s'agit dans notre étude.

Pour sa part, Emmanuel O. Okom publie un article intitulé « Le dynamisme de la traduction dans la publicité vis-à-vis de la communauté multilingue ». Dans cet article, Okom explique l'apport de la traduction à la société. Il conclut que : « La traduction qui se dit dynamique dans la publicité c'est d'attirer l'attention, susciter l'intérêt et éveiller le désir du lecteur et du public cible. En outre la traduction dynamique dans la publicité devrait correspondre à des situations différentes pour satisfaire le besoin d'un public donné » (19). Ce travail d'Okom suggère la nature dynamique de l'activité traduisante et le besoin de pratiquer une traduction dynamique dans une société multilingue reste très nécessaire.

Enoch Ajunwa publie un article intitulé « Une fenêtre ouverte sur la traduction automatique des textes littéraires africains ». Dans cet article, Ajunwa examine l'efficacité des logiciels pour la traduction. Des logiciels tels que « Power Translator », « SYSTRAN », « AccentDuo » et beaucoup d'autres sont évalués. Ajunwa observe que :

> En nous appuyant sur nos critères pour juger de la qualité d'une bonne traduction (c'est-à-dire, fidélité, correction, transparence, recevabilité, etc.), nous pourrions dire sans crainte de contradiction que la traduction automatique des textes littéraires en général (et surtout lorsqu'ils comportent des idiotismes, des symboles

> connotatifs, des figures rhétoriques, des proverbes, etc.) se trouve encore dans un état brut ou sauvage. Le résultat des analyses des versions automatiques souligne le niveau très élevé de trahison par rapport à la traduction humaine (214).

Autrement dit, Ajunwa décourage la traduction automatique des textes littéraires et il invite à inculquer beaucoup de précautions dans cette pratique.

Concernant la traduction littéraire et surtout avec les textes littéraires africains, Dominic C. Chima publie un article intitulé « Sur le défi de la littérature africaine à l'opération traductionnelle : Une étude de la traduction française de *Things Fall Apart* ». Il observe que l'un des problèmes de la traduction des textes littéraires africains c'est la méconnaissance de la culture africaine. Il donne plusieurs exemples avec les corpus en étude et observe que :

> Le traducteur européen, en l'occurrence Michel LIGNY, continue à faire preuve d'une connaissance inadéquate d'un cadre littéraire africain. Cette fois-ci, il est pris au piège du faux sens, ayant brulé l'étape traditionnelle essentielle de la documentation gastronomique sur les plats africains (189).

Cette même observation selon Chima est corroborée par Amechi Ihenacho (1981), Victor Aire (1996) et même D.C. Chima (2004) dans des travaux qu'ils ont consacrés à l'étude de la traduction de *Things Fall Apart*.

Comme D. C. Chima, Matthew O. Iwuchukwu publie un article, « Théorie interprétative de la traduction et sociocritique : Complices ou fidélité au sens en traduction littéraire » dans la revue *RANEUF*. Dans cet article, Iwuchukwu remarque les problèmes de

la traduction littéraire qui comporte entre entres l'entropie, la traduction non basée sur théorie interprétative. Il dit :

> La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondance…La traduction, pour être réussie, doit viser à établir une équivalence globale entre le texte original et le texte traduit…L'équivalence cognitive découle de la jonction du sémantisme du texte et des compléments notionnels apportés par la traduction. Une traduction littéraire qui n'est pas basée sur cette approche risque d'entraîner une perte sémantique ou des erreurs d'information que Simon Jeune (1986) appelle « les insuffisances ou les inventions du traducteur » (163).

Pour sortir vainqueur de ces entraves, Iwuchukwu conseille aux traducteurs des textes littéraires de s'armer de nouvelles connaissances intelligibles « qui relèvent des deux domaines interdisciplinaires, tout en faisant preuve d'une certaine maîtrise des deux langues et des deux cultures différentes » (167).

En conclusion partielle, tous ces travaux valent dans la mesure où ils jettent plus de lumière à notre réflexion. Cependant, nous avons remarqué que donner une importance à la langue dans l'activité traduisante se manque dans la majorité de ces travaux.

En effet, la traduction des œuvres littéraires montrent clairement que la traduction dépasse de loin une activité linguistique. Le traducteur a besoin d'autres compétences que linguistiques même dans les traductions littéraires ou artistiques où la langue occupe la première place, de véhicule et de partie intégrante du message et de l'œuvre. Nous

remarquons ces mêmes éléments aussi linguistiques que culturels dans *The Wicked Step-Mother* traduit comme *La méchante belle-mère.*

2.5 Contribution de notre recherche

Notre recherche intitulée, «Linguistique et activité traduisante : étude de la version française de *The Wicked Step-Mother* d'Ifeoma Onyemelukwe» s'avère intéressante. D'abord, cette étude sur cette œuvre est un travail pionnier. Nous tacherons de relever les éléments linguistiques dans l'œuvre traduite. Cela étant, notre travail est différent des travaux déjà effectués dans ce domaine. Nous étudierons profondément l'impact de la traduction de ces éléments et les problèmes posés chez le traducteur. Nous espérons par ce travail donner notre contribution dans ce domaine qui reste toujours vierge.

2.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné l'état des études sur notre sujet. Il existe certes des travaux effectués dans le domaine de la traduction et quelques articles dans les revues. Aucun travail n'a été fait de cette envergure avec *The Wicked Step-Mother* rendu comme *La méchante belle-mère* par le feu Danbaba. En le faisant, nous avons pu relever le vide que notre recherche tentera de combler.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE

3.0 Introduction

La méthodologie sert de guide sur le chemin d'un chercheur. C'est dans la méthodologie que le chercheur discute l'option adoptée parmi les approches qui lui sont offertes. Pourtant, il va sans dire qu'il n'y a pas de recherche sans méthodologie tout comme une méthodologie ne sert à rien si elle n'est pas lancée au service d'une recherche. Une recherche selon le dictionnaire, *Le Nouveau Petit Robert* est : « L'ensemble des travaux, des activités intellectuelles qui tendent à la découverte de connaissances et de lois nouvelles (sciences) et de moyens d'expression (arts, lettres) » Avec le cadre de cette définition, notre étude se classe comme une recherche académique et ainsi a besoin d'une méthodologie bien élaborée car une méthodologie bien élaborée sert comme la base sur laquelle l'ensemble du travail sera bâti. Par méthodologie, nous entendons « manière de faire, de procéder » (Larousse 649). Cette étape est très importante, dans une recherche pour renforcer la base des réflexions sur le sujet, les données et les contributions. Une recherche sans elle risque d'avoir un résultat peu fiable voire désastreux. Nous allons dans ce chapitre présenter la méthodologie de notre recherche.

3.1 Cadre théorique

La notion de théorie mérite des éclaircissements. Selon une source d'internet, « Une théorie (du grec *theorein*, « contempler, observer, examiner ») désigne couramment une idée ou une connaissance spéculative et vraisemblable, souvent basée, sur l'observation ou

l'expérience, donnant une représentation idéale, éloignée de « ses » applications » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Th.A©orie).

On ne peut pas parler d'une théorie de la traduction en ce sens strict mais, comme l'indique Nida plutôt, de plusieurs théories au sens large, en tant qu'ensemble de principes qui aide à comprendre le processus ou à établir des critères d'évaluation pour une traduction donnée.

Il faut tout d'abord noter ici que les linguistes et les traductologues cherchent chacun à s'approprier cette discipline. Tandis que les linguistes l'inscrivent dans l'ensemble de la discipline linguistique, les traductologues la considèrent comme une discipline indépendante.

3.2 Théorie linguistique et traduction

La traduction est une activité centrée principalement sur la langue et sur la linguistique où donc les théories linguistiques joueront un rôle sans égal. L'œuvre de départ est une œuvre tissée autour de cette idée de la langue recherchée. Toute étude en traduction ne sera complète que si elle réserve une part de sa recherche à la langue.

Pour découvrir les divergences et les convergences entre deux textes mis en contact, la langue s'offre comme lieu de rencontre, comme centre d'intérêt et d'étude. En comparant les structures linguistiques de deux textes, nous remarquons qu'il y a certaines divergences dignes d'attirer notre attention. Les sept techniques de Vinay et Darbelnet nous ont servi de guide. Et, nous avons pu trouver des cas où ces techniques sont appliquées. Ces cas de transposition et de modulation sont en nombre non négligeable. Nous n'avons pas

fait ressortir tous les cas existants. Nous avons prélevé seulement des échantillons pour étayer nos arguments.

Dans notre critique, il va sans dire que les théories linguistiques nous ont servi d'éclairage, de points de repérage et de modèles. Elles nous ont aidés à faire la lumière sur les points soulevés. La traduction littéraire ne peut donc pas se réaliser sans les théories linguistiques qui lui servent de point d'appui, de références et qui lui fournissent les différentes données nécessaires.

Ce qui apparaît comme « eutopie » ou une faiblesse, n'est que, en effet, inévitable en traduction. Les structures linguistiques ont, sans doute, été un obstacle au traducteur. On le sent à travers toute la traduction. Mais il est pertinent de noter que, seuls les chercheurs peuvent s'en apercevoir.

3.3 Théories littéraires de la traduction

Les œuvres littéraires sont les œuvres qui reflètent des faits de la société. Au delà d'être analysées par des théories dites seulement linguistiques, elles doivent être analyse aussi par des théories dites littéraires car la langue utilisée s'appartient a une communauté qui possède des cultures, des coutumes, des maux, des histoires, etc. ces phénomènes influencent sans doute une langue et ses règles.

Pour les linguistes, on ne peut traduire sans connaître les langues et toute question ayant trait à la langue est une affaire de la linguistique. Logiquement, ils soutiennent que la traduction est une activité linguistique. Les défenseurs de ce point de vue sont : Catford, Ladmiral, Mounin, Jakobson, etc.

Selon un autre défenseur de la nature linguistique de la traduction (Fawcett), on peut appliquer les résultats de la recherche linguistique à la pratique de la traduction d'une part et d'autre part il existe une théorie linguistique de la traduction. Donc pour lui, le rapport traduction/linguistique a deux dimensions.

Concernant la première dimension, une branche de la linguistique telle que la sociolinguistique peut avoir quelque chose à dire entre la langue et le contexte social et ceci peut bien avoir de la pertinence dans la pratique de la traduction. A titre illustratif, Fawcett a donné l'exemple du livre de Barry Hines intitulé *Kes*. Dans ce livre écrit dans un dialecte du nord de l'Angleterre, le dialogue devrait être traduit différemment du langage non-dialectal de la narration. Ceci constitue un problème parce que beaucoup de cultures n'ont pas de dialectes ayant les mêmes fonctions culturelles qui ont les mêmes connotations ou ne permettent pas tout simplement l'usage du dialecte à l'écrit. Dans la traduction française de *Kes* le dialecte régional a été remplacé par un sociolecte, c'est-à-dire un dialecte qui caractérise un groupe social plutôt qu'un groupe régional. Ceci montre que la linguistique peut fournir des informations pour traduire les dialectes.

La deuxième dimension consiste à appliquer la théorie linguistique non pas à des éléments dans le texte comme il est le cas avec les dialectes, mais appliquer toute la théorie linguistique au concept de la traduction toute entière. C'est, par exemple, le cas de la dynamique d'équivalence d'Eugène Nida. Cette théorie focalise le processus de la traduction sur d'une part le récepteur du texte d'arrivée qui diffère du récepteur du texte de départ en matière de langue, de culture, de savoir et d'attentes.

Une autre démarche est celle adoptée par Catford. Catford a tenté de décrire l'activité traduisante sur le modèle haladiéen de la grammaire fonctionnelle. Il considère la

langue comme un ensemble de système qui opère à différents niveaux d'équivalences textuelles contrairement aux correspondances formelles. Il décrit les types de traduction dans ce cadre selon trois critères.

En termes de portée, il distingue entre la traduction complète où le texte tout entier est soumis au processus de traduction et où les parties de la langue de départ sont remplacées par le matériel de la langue d'arrivée. L'autre procédé est appelé la traduction partielle. C'est-à-dire une partie de la langue de départ n'est pas rendue dans la langue d'arrivée.

En termes de niveau de langue, Catford a aussi fait une distinction entre la traduction *totale* et la traduction *restreinte*. Dans la première, tous les niveaux linguistiques (phonologie, graphologie, grammaire et lexique) du texte de départ sont remplacés par le matériel de la langue d'arrivée. Dans ce contexte l'équivalence est établie au niveau de la grammaire et du lexique. C'est à ce titre que Catford définit la traduction comme : « The replacement of SL grammar and lexis by equivalent TL grammar and lexis with consequential replacement of SL phonology/graphology by non-equivalent » (12).

Catford et Fawcett sont d'accord que les implications de la grammaire générative dont Chomsky avait fait une mise en garde dans le domaine de la traduction lorsqu'il dit : « The existence of some deep seated formal universal…does not, for example, imply some reasonable procedure for translating between languages » (http://www.google/ca_html.) ne sont pas de nature à rendre impossible l'activité traduisante. D'ailleurs, dans son livre *A Linguistic Theory of Translation,* Catford disait: « Any theory of translation must draw upon a theory of language, a general linguistic theory ». (12)

Fawcett est du même avis: “Tension and disagreement aside, it is clearly far to say that linguistics does not have something to offer translation studies” (80). Malgré la persistance de ces théoriciens, il faut tout de même reconnaître qu’il existe certains paramètres qui démontrent une certaine insuffisance de la théorie linguistique quand elle ne franchit et dépasse le Rubicon du critère linguistique et prend en compte ce que les partisans de la théorie interprétative ont appelé le savoir général et contextuel du traducteur « le sémantisme de la parole » (http://www.google.ca).

L’école interprétative n’a pas rejeté totalement l’opinion linguistique. Ils ont plutôt reconnu par exemple que : le texte à traduire ne peut se limiter à la seule langue dans laquelle il est écrit. Pour le traducteur, le texte représente une somme de connaissances non seulement linguistique et extralinguistique. Donc ce texte diffère d’une simple mise en phrase elle-même différent de la langue hors emploi. C’est pourquoi on a trois niveaux :

- La traduction des mots qui correspond au niveau de la langue hors emploi
- La traduction des phrases qui correspond au niveau de la mise en œuvre de la langue et la parole comme dit De Saussure.
- La traduction du texte qui correspond au niveau ou le sémantisme de la parole est complétée par le savoir général et contextuel du traducteur.

Selon Lederer, les deux premiers niveaux relèvent de la traduction linguistique alors que le troisième constitue une « véritable traduction interprétative » (112). La théorie linguistique n’a donc pas fait un effort pour dépasser ces deux premiers niveaux et c’est là que se situe son insuffisance comme l’a reconnu Hermeline:

> Par rapport à la traduction humaine, les linguistes ont été nues envers à l’art parce qu’il apparaît comme un complexe d’infériorité à

> l'égard des sciences exactes (…) En se limitant au mesurable, quantifiable et prévisible, elles ont sacrifié l'essentiel du langage, son emploi en situation par exemple un individu pensant (60).

En complétant les deux niveaux identifiés par les linguistes, la théorie interprétative a donné une nouvelle dimension à l'activité traduisante.

Autres théories de la traduction sont la théorie de Skopos qui selon Jeremy Monday favorise le but de la traduction plutôt que les moyens employés dans le texte de départ. Skopos est un mot Grec qui a le sens de but. Il a été introduit dans le vocabulaire de la traduction par Hans J. Vermeer en 1970 comme terme technique pour le but et l'action de traduire. Hans a trouvé comme supporteur Ammaun, Hans Hong et Christiane Nord. Dans le cadre de cette théorie, la traduction est non pas comme un processus de transcodage mais comme une sorte d'action humaine. La théorie de Skopos a été critiquée par les adhérents de la théorie linguistique qui lui reproche d'avoir mis l'accent sur la production et la réception. Newmark s'attaque à la simplification inhérente au fonctionnalisme de cette théorie. C'est-à-dire qu'elle s'appuise trop sur l'autorité du texte de départ.

Que la langue et la linguistique jouent un rôle de premier plan dans l'étude de la traduction, il n'y a rien de déplacé, quand on sait bel et bien que la traduction admet la langue comme véhicule de contact, de communication, d'interaction et d'information. Une fausse manœuvre de cet outil peut dénaturer le texte qu'on cherche à rendre. La langue et la linguistique entrent, d'une manière ou d'une autre, dans la description de la traduction et de l'activité traduisante. Toute étude de la traduction, qui laisserait de côté le facteur linguistique, ne pourrait être que superficielle, Ezra Pound, poète et traducteur israélien affirme aussi cet argument quand il parle de la puissance (et de l'énergie) de la langue. J. C.

Catford décide catégoriquement que la traduction est une « operation on languages ». Georges Mounin, lui voit les problèmes linguistiques comme les seuls problèmes théoriques de la traduction. A considérer le volume de travaux effectués en traduction qui se rapportent à la langue et aux problèmes linguistiques, on pensera même qu'il n'y a que la langue et tous les problèmes linguistiques, qui font l'essence de la traduction. En tout cas les problèmes linguistiques furent les premiers à éclairer la voie au traducteur. Ces problèmes restent toujours à la base de toute discussion académique et intellectuelle qui anime les débats autour du thème de la traduction et de la formation de traducteurs.

Beaucoup de travaux en linguistiques continuent d'occuper d'importantes places quand il en vient à considérer le progrès fait ou réalisé dans le domaine de la traduction. Ces travaux ont beaucoup inspiré et ouvert le chemin à beaucoup d'autres qui aujourd'hui se sont créé une place en traduction. L'évolution et les progrès sont nécessités par les recherches des linguistes tels que J.C Catford, qui a, lui-même suivi les modèles linguistiques de ses prédécesseurs en linguistiques qui sont Firth et Hallyday.

Firth et Hallyday analysent la langue comme un acte de communication qui s'opère dans un contexte et aux différents niveaux qu'ils appellent « levels » (qui se situent au niveau de la phonologie, graphologie, de la grammaire et du lexique) et Raulls (qui se situent au niveau de la phrase, de la proposition, du syntagme, du mot et du morphème). Et il va jusqu'à élaborer « formal correspondance » et « textual équivalence ». L'approche linguistique de J. C. Catford essaie d'appliquer à la traduction les acquisitions et les découvertes de la linguistique de manière systématique.

Un autre travail en linguistique non moins important, est celui de Vinay et Darbelnet qui tombe dans le cadre de la stylistique comparée, et plus précisément, ce

travail est une analyse stylistique comparée du français et de l'anglais. Les sept techniques de traduction proposées par ces sociolinguistes décrivent la traduction dans ces perspectives linguistiques, éclairées sous la lumière de la grammaire et des pratiques langagières des deux langues mises en contact (le français et l'anglais).

Quand à Eugène Nida, il base ses principes de traduction sur la grammaire générative de Chomsky. Il ressort clairement que la linguistique a beaucoup contribué au développement de la traduction. Un autre domaine non négligeable se situe au niveau de fonctions discursives et narratologiques « discourse analysis » et aussi adoptée à la traduction. De là on voit bien que l'approche linguistique devient une nécessité.

Nous allons adopter l'approche linguistique pour une partie de notre travail car l'étude est basée sur les changements linguistiques structuralistes qui surviennent au cours de la traduction. Nous relèverons des irrégularités qui sont de nature linguistique, soient-elles au niveau de la grammaire, des stylistiques comparées, de la pragmatique ou de la sémantique.

La traduction est une activité culturelle parce que l'activité traduisante est souvent rendue difficile par les effets culturels, ce qui a obligé Georges Mounin à classer les problèmes culturels parmi les obstacles qui donnent du fil à retordre au traducteur. D'ailleurs tout art reflète une culture, une société et des valeurs sociales sans lesquelles l'art devient déplacé et sans appel.

La traduction est un canal culturel c'est-à-dire que la traduction se pratique pour canaliser ou transmettre une certaine culture, une certaine idéologie ou philosophie. Et quel que soit l'objectif fixé par la traduction et quelle que soit la nature du texte à traduire, le facteur culturel intervient toujours. Le traducteur se doit aussi de veiller à la reconstitution

des éléments culturels pour ne pas distordre son texte. Une fausse traduction en ce sens devient un contresens.

La traduction littéraire est une activité socioculturelle puisque la littérature, elle-même en est une. Inès Oseki-Dépré insinue, en discutant des fonctions du langage, que: « L'institution est constituée par l'ensemble des facteurs dans le maintien de la littérature en tant qu'activité socioculturelle » (13). Il ne reste qu'au traducteur de maintenir ce rapport entre sa traduction et les facteurs socioculturels.

Il existe les théories diverses que nous pourrons adopter pour analyser les textes littéraires parmi ces théories nous examinerons les suivantes.

3.3.1 Approche thématique

Les idées, les messages, les réflexions etc. des auteurs des œuvres littéraires sont exprimés à travers des thèmes présents dans leurs œuvres. Le thème selon *Le Dictionnaire Larousse illustré* est « sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action ». Donc, l'approche thématique s'intéresse à l'étude des thèmes qui se trouvent dans une œuvre en abordant le fond, le contenu, les idées significatifs des énonces etc. dans l'œuvre.

En adoptant cette approche, nous comptons relever les éléments sémantiques dans *The Wicked Step-Mother*. Nous comptons aussi analyser le rendement efficace des messages de l'auteur de l'œuvre originale.

3.3.2 Approche sociocritique

Parmi les défenseurs de cette approche, nous avons Georg Lukács, Ravoux Rallo, Claude Duchet et Lucien Goldman. L'approche vise à analyser la réalité sociétale dans une œuvre littéraire car une œuvre littéraire est une réflexion des faits qui se déboulent dans une société.

En adoptant cette approche, nous comptons nous attarder sur l'univers social présent dans *The Wicked Step-Mother* et puis, analyser si le traducteur de cette œuvre en français, *La méchante belle-mère* a pu le retenu. Selon Bergez, l'approche sociocritique vise « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité » (123). Il s'intéresse à ce que le texte transcrive au niveau pas seulement des contenus mais des formes aussi.

3.3.3 Approche stylistique

Le mot stylistique est apparu pour la première fois vers le milieu du XIXe siècle en Allemagne provenant du mot style,

> Qui concerne la façon de s'exprimer propre à telle personne et en particulier la manière idéale d'écrire, La stylistique est une discipline qui a pour objet le style, qui étudie les procèdes littéraires, les modes de composition utilisées par tel auteur dan ses œuvres ou les traits expressifs propre a une langue. (www.enrtl.fr/lexicographie stylistique 213).

Pour notre étude, cette approche vise à analyser la manière dont l'auteur de *The Wicked Step-Mother* démontre son habileté langagière et d'autres éléments langagiers de sa

langue maternelle. Nous étudierons les procédés littéraires, les modes de composition, les traits expressifs, les vocabulaires, les figures du style, les syntaxes etc. présents dans *The Wicked Step-Mother*. Nous allons analyser aussi si *La méchante belle-mère* a bien reflété ces styles. La stylistique comparée « étude comparée des moyens d'expressions propres a deux ou plusieurs langues » (www.etudes-litteraires.com/stylistique.php) va intervenir aussi dans notre travail en abordant les styles des langues en jeu (le français, l'anglais et igbo).

3.4 Démarche méthodologique

La traduction reste un outil incontournable dans la compréhension et dans l'explication des événements et avènements socio- culturels, politiques, idéologiques. Ainsi Margot disait-il que :

> Dans tous les domaines et, pourrait-on ajouter dans tous les pays, la traduction joue un rôle croissant depuis quelques dizaines d'années : il serait inconcevable pour une nation quelconque de vouloir vivre dans une espèce d'autarcie intellectuelle, scientifique ou technique, où l'on se contrerait d'ouvrages originaux écrits dans la langue du pays (http://www.google.ca).

Tout le monde est conscient aujourd'hui du rôle que joue la traduction dans le processus de la mondialisation, phénomène qui, on peut dire, est né des nécessités contemporaines importantes.

Aucune nation ne se suffit à elle. Nous avons besoin les uns des autres. Et puis, la mondialisation n'est réalisable et efficace que parce que la traduction existe. La traduction

est la mère de toutes les activités humaines, intellectuelles, scientifiques ou culturelles. Toutes les disciplines se traduisent. C'est bel et bien ce qui explique le caractère universel des connaissances et des techniques. Aujourd'hui tout se traduit tant bien que mal. La technologie japonaise est partout dans le monde !

3.5 Conclusion

Nous avons discuté dans ce chapitre la méthodologie pour cette étude. Comme toute recherche de cette envergure, on a besoin d'un chapitre sur la méthodologie. Malgré le bon nombre des théories qui sont aussi efficaces, nous avons opté pour la thématique, la sociocritique et la stylistique. La méthodologie à adopter pour procéder dans notre recherche était notre tâche propre selon le contexte de notre analyse.

CHAPITRE QUATRE

ELEMENTS LINGUISTIQUES DANS *THE WICKED STEP-MOTHER*

4.0 Introduction

La traduction littéraire peut être laborieuse comme tâche à accomplir. La traduction d'une œuvre de TLD ne peut pas être identique à son équivalence de TLA. Ceci implique qu'il existe tant de similitudes et de dissimilitudes entre TLD et TLA. Cet état des choses peut même confondre le lecteur de cette œuvre traduite. Mais celui qui s'imprègne dans des recherches dans le domaine de la traduction ne manquera pas de découvrir des écarts qui existent entre la traduction littéraire d'une œuvre et son original.

Par conséquent et selon Eugène Nida, les difficultés de la traduction peut être identifié selon cinq domaines dont : « L'écologie, la culture matérielle (toutes les technologies au sens large toutes les prises de l'homme sur le monde au moyen d'outils, d'actions matérielles), la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique » (62). Toutes ces constatations dépendent de niveaux de langages dans les deux langues en contact. Il va sans dire que la traduction de *The Wicked Step-Mother* comme *La méchante belle-mère* accuse ces entraves dans la traduction faite par Danbaba. Mais, les éléments linguistiques jouent un rôle important dans cette traduction.

Tenant compte de ceci, notre objectif dans ce chapitre est de relever les éléments linguistiques dans *The Wicked Step-Mother* d'Ifeoma Onyemelukwe traduit par Ibrahim Dasuki Danbaba comme *La méchante belle-mère*. En vue de réaliser notre objectif, nous allons d'abord faire ressortir les éléments linguistiques dans *The Wicked Step-Mother.* Cela sera notre préoccupation dans ce chapitre. Ces éléments linguistiques sont les proverbes, les chansons, les structures idiomatiques, l'hybridation linguistique et l'échange codique.

4.1 Proverbes

Un proverbe est un court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun » (www.larousse.fr/...proverbe/ 64644). Une autre source nous renseigne que :

> Proverbe vient du latin *proverbium*… qui signifie donc à la fois « au lieu du discours » et « dans le but du discours ». Dans le premier cas, il désigne une façon de s'exprimer qui en remplace d'autres. Il est comme un résumé qui dit les choses 'autrement'. Dans le deuxième, il exprime une volonté d'aboutir à du discours, ce qui implique que le message contienne un sens interprétable. Proverbium devient alors une formule à déchiffrer, une énigme (les.proverbes.fr/… proverbes/proverbe).

Selon Onyemelukwe, "The word 'proverb' is a derivative from Latin '*proverbium'*, the prefix 'pro' and the suffix 'verbium' meaning 'for' and 'word' respectively. Thus 'proverb' is a highly loaded but concise substitute for what could otherwise be expressed in simple word but a longer discourse" (*Colonial* 41). Onyemelukwe cite aussi Finnegan qui définit le terme comme: "A saying in more or less fixed form marked by shortness, sense and salt and distinguished by the acceptance of truth expressed in it" (*Colonial* 41).

Il y a un lien dans toutes les citations au-dessus car elles voient le terme comme une manière de dire une chose dans une façon marquée par sens, vérité, style etc.

Le proverbe est un phénomène indissociable de la littérature africaine. Elle constitue une partie majeure de la littérature africaine; sa culture et sa tradition depuis l'ère où la littérature africaine restait à l'orale jusqu' aujourd'hui où elle est devenue écrite. L'usage

des proverbes par les auteurs africains dans leurs œuvres a commencé avec la littérature africaine écrite depuis les années coloniales. On les constate chez les écrivains comme Chinua Achebe, Ahmadou Kourouma, Mongo Beti, Massan Makan Diabaté, Ferdinand Oyono, Wole Soyinka etc. Ceci est un bon début mais jusqu'aujourd'hui, tant de proverbes nigérians reste sans être étudié et inédit comme Amali nous relève dans cette citation :

> Research into Nigerian proverbial core commenced during the colonial days long before the Nigerian independence of 1960 and has over the years gathered momentum. Despite this early study of the genre, a recent research conducted by this writer on Nigerian proverbs has evidently demonstrated that proverbs of every large representative of ethnic groups are yet to be collected, analyzed and published (Amali 1).

Notre auteur est de la tribu Igbo et elle fait parti des auteurs qui s'intéresse à la promotion de leurs langues maternelles. Pour elle, la langue Igbo risque de s'anéantir considérant les habitudes infidèles des Igbo à leur langue maternelle. Elle présente son opinion ainis: « The Igbo polyglot shows no loyalty to Igbo. This unhealthy attitude among the Igbo does not argur well for the promotion and sustenance of the Igbo language and spells out doom for the Igbo language in the near future (Ofu Obi 7). Onyemelukwe utilise des proverbes igbo ainsi que les proverbes anglais pour faire passer son message.

Dans *The Wicked Step-Mother*, l'auteur a utilisé des proverbes pour s'exprimer et pour exprimer son sentiment. Ces proverbes sont en anglais et en igbo (la langue maternelle de l'auteur).

Ces proverbes sont :

- "It is said that if one cries too much for a dead person, it appears one knows what caused the death" (*The Wicked* 9).
- "Our people say "Onye na – achu agwo na – achu ramram. In other words, "He who chases a snake chases 'ramram'" (*The Wicked* 15).
- "Our elders say "Onye ara na uche yaw o" (The mad person still goes about with his/her senses) (*The Wicked* 15-16).
- "The world is but a stage"

  "You play your role and leave" (*The Wicked* 26).

Le rôle des proverbes dans une œuvre est de montrer la créativité de l'auteur et la richesse des lexiques de la langue en question. Le traducteur doit prendre conscience de ces éléments au cours de sa traduction du TLD.

Nous devons nous préparer en conséquence à rencontrer la manière dont le traducteur traduit beaucoup de ces proverbes et la manière dont il applique les tournures linguistiques qui forment la charnière de la langue igbo, la langue maternelle de l'auteure de l'œuvre.

4.2 Chansons

La chanson fait partie de la littérature orale africaine. Ces jours-ci, la chanson figure dans la littérature écrite. Ceci dit les ressources d'oralité telles que les chansons sont transmises sous forme d'écriture. Selon *Wikipedia,* une chanson « est une œuvre composée d'un texte et d'une musique indissociables l'un de l'autre » (wikipedia.org.com). Elle est aussi « une composition musicale destinée à être chantée, comprenant un refrain et des couplets » (www.linternaute.com/.../définition/chanson...1).

En plus, la chanson comme le proverbe forme aussi une partie pertinente dans la littérature africaine orale transmise de bouche à oreille. Ces chansons portent souvent des messages moraux, des messages historiques, des coutumes etc. Il existe dans *The Wicked Step-Mother* six chansons igbo que l'auteur a traduit en anglais.

Première chanson	
Igbo	**Anglais**
- Udala m puo !	- My Udala seed sprout !
- Nda	- Nda
- Puo! Puo! Puo!	- Sprout! Sprout! Sprout!
- Nda	- Nda
- Puolu nwa enwe nne!	- Sprout for the motherless!
- Puolu nwa enwe nna!	- Sprout for the fatherless!
- Nda	- Nda
- Nwunye nna mu	- My step-mother
- Nda	- Nda
- Gote udala n'ahia	- Bought udala from the market
- Nda	- Nda
- Lacha, lacha, lacha	- Licked and licked and licked
- Nda	- Nda
- Lachapu nwa enwe nne	- Giving none to the motherless
- Nda	- Nda
- Lachapu nwa enwe nna	- Giving none to the father less
- Nda	- Nda
- Enu uwa bu olili	- The world is but a stage
- Nda	- Nda
- Onye nochaa o naba	- You play your role and leave
- Ndaa	- Ndaa

Les autres chansons ressemblent la chanson au-dessus sauf que les lyriques changent quand Ulomma donne une autre instruction à l'arbre.

Deuxième chanson	
Igbo	**Anglais**
- Udala m too!	- My udala tree grow!
- Nda	- Nda
- Too ! Too ! Too !	- Grow ! Grow ! Grow !
- Nda	- Nda
- Toolu nwa enwe nne !	- Grow for the motherless!
- Nda	- Nda
- Toolu nwa enwe nna !	- Grow for the fatherless!
- Nda	- Nda
Troisième chanson	
Igbo	Anglais
- Udala m mia!	- My Udala tree fruit!
- Nda	- Nda
- Mia! Mia! Mia!	- Fruit, Fruit, Fruit!
- Nda	- Nda
- Mialu nwa enwe nne!	- Fruit for the motherless!
- Nda	- Nda
- Mialu nna mu!	- Fruit for the fatherless!
- Nda	- Nda
Quatrième chanson	
Igbo	Anglais
- Udala m chaa!	- My udala fruit ripen!
- Nda	- Nda
- Chaai! Chaa! Chaa!	- Ripen! Ripen! Ripen!

- Nda	- Nda
- Chaalu nwa enwe nne!	- Ripen for the motherless!
- Nda	- Nda
- Chaalu nwa enwe nna!	- Ripen for the fatherless!
- Nda	- Nda
Cinquième chanson	
Igbo	Anglais
- Udala m daa!	- My udala fruit fall!
- Nda	- Nda
- Daa! Daa! Daa!	- Fall! Fall! Fall!
- Nda	- Nda
- Daalu nwa enwe nne!	- Fall for the motherless!
- Nda	- Nda
- Daalu nwa enwe nna!	- Fall for the fatherless!
- Nda	- Nda
Sixième chanson	
Igbo	Anglais
- Udala m taa!	- My udala shrink!
- Nda	- Nda
- Taa! Taa! Taa!	- Shrink! Shrink! Shrink!
- Nda	- Nda
- Taalu nwa enwe nee!	- Shrink for the motherless!
- Nda	- Nda
- Taalu nwa enwe nna!	- Shrink for the fatherless!
- Nda	- Nda

Il faut noter que la traduction de ces chansons peut déformer l'éloquence de l'original. Cette éloquence est ce qui particularise le style de l'auteure de l'œuvre, qui pourrait échapper à la sagacité du traducteur. Le passage soumis à la traduction est la création de

l'auteure, donc c'est individuel. Il reste à savoir dans le chapitre suivant si Danbaba a bien traduit ses chansons.

4.3 Structures idiomatiques

Il existe tant de structures idiomatiques dans *The Wicked Step-Mother*. « Idiomatique » est un terme appartenant au mot « idiome » que le dictionnaire *Le Petit Larousse illustré* définit comme « Tout instrument de communication linguistique utilisé par une communauté (langue, dialecte etc.) ».

Une expression ou structure idiomatique est une expression particulière à une langue et qui n'a pas nécessairement d'équivalent littéral dans d'autres langues. En d'autres termes, cette notion renvoie à l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages d'une langue, et dont la signification tient à une mémorisation préalable.

Quelques structures idiomatiques dans *The Wicked Step-Mother* sont:

- "She gave up the ghost" (*The Wicked* 7).
- "It put pepper into his eyes" (*The Wicked* 8).
- "Ngbafo was nothing but a kill-joy" (*The Wicked* 13).
- "Ngbafo had a heart as dark as her face" (*The Wicked* 16).
- "She flogs "My God" out of my eyes. In other words, she flogs okra seed out of my eyes" (*The Wicked* 20).
- "I am now a moving corpse" (*The Wicked* 21).
- "To give to the eye what belongs to the eye" (*The Wicked* 41).
- "To jump there would mean to go to his ancestors" (*The Wicked* 48).

La langue igbo est une langue riche en tournures ou expressions idiomatiques. Chaque situation, chaque circonstance, chaque occasion, chaque événement et chaque incident ont un proverbe qui les accompagnent, les décrivent, les résument et qui les siègent parfaitement. La littérature igbo, comme toutes les littératures en langue africaines aussi bien que la littérature africaine d'expression française et celle d'expression anglaise, est cousue de tournures idiomatiques. Chinua Achebe, dans *Things Fall Apart*, dit: "Among the Ibo, the art of conversation is regarded very highly and proverbs are the palm oil with which words are eaten" (Achebe 7) (Parmi les Igbo, l'art de conversation est grandement vu et les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle les mots sont savourés (notre traduction)). Les tournures idiomatiques relevées de *The Wicked Step-Mother* viennent appuyer cette déclaration de Chinua Achebe et prouver que l'usage des proverbes ne se limite pas seulement à une ethnie d'Afrique noire. Les expressions idiomatiques sont l'art de la littérature africaine.

4.4 Hybridation linguistique

Le mot 'hybridation' à première vue renvoie à penser à l'agriculture, que ce soit un croisement de deux espèces d'animaux ou d'herbes. Selon Surakat, « Code-mixing refers to the use, by a speaker of words from two or more languages within the same phrase/group » (Work in Progress 2). L'hybridation linguistique « se conçoit comme un mélange de codes linguistiques dans un discours ou un énoncé » (www.unice.fr).

Onyemelukwe définit l'hybridation linguistique (code-mixing): « code-mixing also known as « language interlading » means the use of the lexical items and expression of one

or more languages while having the major communication in another language" (*Colonial* 164). L'hybridation langagière peut être considérée, à la lumière de cette définition d'Onyemelukwe comme le fait de disperser ou d'inter-changer un énoncé de termes lexicaux et d'expressions relevés d'un ou de plusieurs langues ou codes différents lorsque la communication se déroule principalement en une langue particulière.

Selon Dominic C. Chima:

> Literary hybridization is a rare creative process by which artistic works are carefully woven by an assemblage and structuring of signs having divergent linguistic properties. It is a common occurrence within African creative circles. This literary engineering which possesses the quintessential attributes of Baudelaire's alchemy is fallout of colonial experience. The creative circumstances surrounding African literary classics in terms of form and content are quite revealing as evidenced by their linguistic kaleidoscope. Works by Oyono, Achebe, and Soyinka, Senghor, Ekwensi, Beti Diabaté, Rotomi, and a host of others are replete with loan words and loan translations (10).

D. C. Chima semble tout dire concernant l'hybridation littéraire. Selon lui, la raison d'être de ce phénomène littéraire récent trace sa racine de l'effet du colonialisme. Ce phénomène devient alors très répandu dans les œuvres des écrivains africains.

Dans *The Wicked Step-Mother*, l'hybridation linguistique est l'un des styles utilisé par l'auteur pour exprimer son message. Dans l'œuvre originale, les deux codes utilisés sont la langue anglaise et la langue igbo (langue maternelle de l'auteure).

Les cas de l'hybridation linguistique que nous avons remarquée dans *The Wicked Step-Mother* sont :

- "A nwuo mu o. A nwuo mu o. I'm dead. I am dead" (*The Wicked* 4).
- "Chi mu o! E wu chi mu o ! She moaned. My God! My God! (*The Wicked* 5).
- "Ezigbo, Ndo! Ndo o! My dear sorry! Sorry O!" (*The Wicked* 5).
- "The ceremony of igba nkwu" (*The Wicked* 13).
- "…you will run to Ajo ofia" (*The Wicked* 15).
- "In other words, he who chases a snake chases ramram" (*The Wicked* 15).
- "My "chi" or spirit of … or should I say "chi okike, that is God the Creator" (*The Wicked* 45).
- "Chi Okike, Uloma mumbled" (*The Wicked* 30).
- "Then came the voice of an old man: "A na-ako akpu, o na –ako akpukpa". When we are talking about a serious issue, you are talking of a triviality" (*The Wicked* 46).
- "A lu e mekwa nu o. Ebenebe egbu o. This is a taboo. A terrible thing has happened in the land" (*The Wicked* 46).
- "Gwa ya ka o taa. Tell it too shrink" (*The Wicked* 48).
- "Nye m biko, Nye m biko. Please give me each begged" (*The Wicked* 40).
- "Ewoo! Ewoo! Ewoo! Wailed some women in the crowd." (*The Wicked* 46).
- "Chei, my God! What is this?" (*The Wicked* 47).

Il existe plusieurs éléments de l'hybridation langagière dans *The Wicked Sep-Mother* comme relevés ci-haut. Ces éléments deviennent très répandus dans les œuvres littéraires des écrivains africains surtout pendant la période post coloniale. On cite à titre d'exemple :

Allah n'est pas obligé et *Quand on refuse on dit non* de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma et *Brans-le bas en noir et blanc* et *Trop de soleil tue l'amour* du Camerounais Mongo Beti pour ne citer que ceux-ci.

Le phénomène de l'hybridation linguistique et celle de l'échange codique que nous allons discuter sont des caractéristiques de polyglottisme qui aide un individu à s'adapter au public cible. Selon Onyemelukwe:

> Our investigation sets out specifically to show that hearing, speaking, reading or writing several other languages, apart from the individual's mother tongue (L1) augurs well for regional global integration. In other words, polyglotism enables the individual to fit perfectly into the target system be it within the nation or between two nations (*Colonial* 256).

L'hybridation langagière se dit donc créatif littéraire et a donc besoin d'une habileté d'un traducteur.

4.5 Echange codique

Comme le nom l'indique, l'échange codique veut dire l'échange des codes. Les codes dont nous parlons ici sont les langues. Quelques auteurs appellent l'échange codique l'alternance codique. J. J. Gumperz le définit ainsi :

> L'alternance codique (appelée code switching dans la terminologie américaine traditionnelle) comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbale, de passages où le discours appartient à deux

> systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents (creole.free/ cours/ alternance. html).

Selon Onyemelukwe, « Code-switching refers to the successive alternate use of two or more different languages within the same discourse » (*Colonial* 163). Les codes dont on parle ici ce sont des langues comme confirme Adeyanju cité par Onyemelukwe « Code refers to language, speech variety or dialect » (*JAKADIYA* 99). Donc, l'hybridation linguistique est un mélange des langues dans un discours.

Les codes dont nous parlons dans notre travail sont les langues. Ce phénomène est très évident dans la littérature africaine, soit anglophone, soit francophone. Ceci peut être lié à l'effet de la colonisation. On constate dans beaucoup de romans de la littérature africaine des protagonistes qui commencent à parler par exemple dans la langue anglaise (ou française) et puis soudain y mettent un peu de leurs langues maternelles par exemple, swahili, ewe, yoruba, haoussa, fulfulde ou igbo comme nous l'avons dans *The Wicked Step-Mother*. Avec l'échange codique, deux ou plusieurs langues sont en jeu.

Les pratiques de l'échange codique deviennent très répandues ces jours comme l'affirme Onyemelukwe ci-après :

> The practice of diglossia and polyglossia appears to reach its "apogée chez certains écrivians africains" for example, English/Igbo in Achebe's *Things Fall Apart*, French/Ijaw in Anthony Biakolo's *L'étonante enfance d'Inontan*, French/Malinké in Ahmadou Kourouma's novels, French/Wolof in Bâ's and Fall's novels, French/Wolof/Arabic/Latin in Sembène Ousmane's *Guelwaar* (*Colonial* 255).

Dans les œuvres de Kourouma cette pratique de mélange de code est très répandue comme dans cette citation suivante :

> Le fog et son Premier ministre levèrent le tso, la danse du chef et … le maître du ké convoqua tous les jeunes…les affiliés au lila se regroupèrent…les membres du mwop se réunirent au marche et les adhérentes au maso, la danse des femmes, s'attroupèrent aux différentes portes de la ville (Nous soulignons) (138).

Les mots soulignés dans la citation ci-dessus sont les mots malinkés que Kourouma mélange avec le français. Les raisons de ces auteurs pourraient être des raisons de déontologie, de gain, d'espace, d'audience etc. Les mots malinké comme « toubab », « faforo » dans *Allah n'est pas obligé* sont exemples de mélange codique. C'est la même pratique dans *The Wicked Step-Mother* d'Onyemelukwe. Quelques cas de l'échange codique dans *The Wicked Step-Mother* sont les suivants :

- "The ceremony of igba nkwu" (*The Wicked* 13).
- "…you will run to Ajo ofia" (*The Wicked* 15).
- "In other words, he who chases a snake chases ramram" (*The Wicked* 15).
- "My "chi" or spirit of … or should I say "chi okike, that is God the Creator" (*The Wicked* 45).
- "Gwa ya ka o taa. Tell it too shrink" (*The Wicked* 48).
- "Nye m biko, Nye m biko. Please give me each begged" (*The Wicked* 40).
- "Ewo O ! " (*The Wicked* 3).
- "Chei" (*The Wicked* 6).
- "Nna a" (*The Wicked* 7).

- “Nna m ” (*The Wicked* 11).
- “Onye na-achu agwo na-achu ‘ramram’” (*The Wicked* 15).
- “Onye ara na uche ya wi” (*The Wicked* 15).
- “Nne gi” (*The Wicked* 20).
- “O di ndu onwu ka mma” (*The Wicked* 21).
- “Akpiri ntoko ntoko” (*The Wicked* 22).

En conclusion, les habitudes et pratiques sociolinguistiques qui depuis des temps immémoriaux, font de l’Igbo une langue de culture, admirée pour son attachement à ses tradition et culture, tombent dans l’oubli. Rien d’autre que la langue ne distingue plus le jeune Igbo des autres Nigérians et africains. Même la langue igbo n’est pas épargnée dans cette évolution. « Il devient de plus en plus difficile de rencontrer un intellectuel Igbo qui puisse communiquer à cent pour cent dans la langue igbo sans recourir à l’échange codique ou au code switching ou code de mixing. Tel est l’état présent de la culture igbo » (Ofu Obi 7). Dire donc que la culture igbo, comme presque toutes les cultures africaines, est en voie de désintégration, ne serait pas un abus de langage.

4.6 CONCLUSION

Nous avons commencé ce chapitre par examiner les éléments linguistiques utilisés par l’auteure dans *The Wicked Step-Mother*. Ces éléments contribuent à rendre le conte intéressant, voire créatif, grâce au talent de l’auteure. Pour traduire ces éléments linguistiques, le traducteur a besoin de localiser ses contextes aussi bien sociaux que culturels. Il reste donc à savoir dans le chapitre qui suit si le traducteur a bien rendu le message avec sa traduction du conte.

CHAPITRE CINQ

ANALYSE DES ELEMENTS LINGUISTIQUES DANS *LA MECHANTE BELLE-MERE*

5.0 Introduction

En tant qu'activité complexe, traduire un texte littéraire, c'est le faire passer d'une langue dans une autre. La qualité de l'interprétation sémantique du message dépend aussi des connaissances concernant la culture, la civilisation matérielle et la vision du monde de l'auteur et son message. Si on a quelquefois exagéré l'importance de telles connaissances pour les langues africaines, on ne saurait assez souligner leur utilité, voire leur nécessité quand il s'agit de faire l'interprétation sémantique de messages construits dans les langues de différents peuples d'Afrique.

Soulignons que la traduction de *The Wicked Step-Mother* comme *La méchante belle-mère* par Danbaba ne peut pas échapper aux constatations des théoriciens de la traduction tenant compte du fait que tous les éléments linguistiques qui peuvent piéger le traducteur sans habileté s'y trouvent. Ces éléments linguistiques sont relevés avec quelques commentaires dans le chapitre précédent. Cependant, ce dernier chapitre de notre travail se donne la tâche d'analyser et de discuter la traduction des éléments linguistiques de *The Wicked Step-Mother* comme *La méchante belle-mère* par Ibrahim Dasuki Danbaba.

5.1 Traduction en français des proverbes

Les proverbes sont relatifs dans les langues. Pour traduire un proverbe, le traducteur doit avoir la connaissance de ses contextes socioculturels dans la langue d'arrivée car « Les proverbes appartiennent à la culture et au patrimoine d'un pays. C'est ainsi que l'on trouve

des proverbes arabes, les proverbes chinois, les proverbes français, les proverbes italiens » (www.poemes-amour-fr/proverbe...). La citation au-dessous nous renseigne que chaque communauté ou pays possède ses proverbes. Bien qu'une autre communauté ou pays puisse posséder les mêmes proverbes, les manières de dire sont souvent différentes. C'est pourquoi beaucoup de fois des proverbes ainsi que les structures idiomatiques sont souvent rendus par les équivalences. « Une expression ou une structure idiomatique est une expression particulière à une langue et qui n'a pas nécessairement d'équivalent littéral dans d'autres langues » (www. poèmes-amour-fr/proverbe...).

Analysons les traductions que Danbaba a données aux proverbes en traduisant *The Wicked Step-Mother* comme *La méchante belle-mère.*

The Wicked Step-Mother	*La méchante belle-mère*
"It is said that if one cries too much for a dead person, it appears one knows what caused the death" (15)	"On dit que si quelqu'un pleure sans cesse pour une personne décédée, c'est qu'il sait la cause de la mort de cette personne » (17).

Dans ce rendement, la traduction mot-à-mot est utilisée par le traducteur. Ceci nous croyons parce que le proverbe lui-même est clair.

- « Our people say « Onye - na – achu agwo na achu 'ramram'. In other words: "He who chases a snake chases a 'ramram'" (*The Wicked* 15).

Dans *La méchante belle-mère*, la version igbo de ce proverbe est retenue. Danbaba a préservé la langue igbo que l'auteur a utilisée. Ce qui nous intéresse est le fait qu'il n'a pas aussi traduit l'explication anglaise du proverbe. C'est-à-dire "In other words, he who

chases a snake chases 'ramram'". Cette explication du proverbe n'est pas traduite par Danbaba.

- "Onye ara na uche ya wi "(*The Wicked* 8-9). Ce proverbe reste le même aussi dans *La méchante belle-mère*. Mais cette fois-ci, l'explication anglaise entre parenthèses est aussi traduite « The madman still goes about with his/her senses » = « Le fou erre toujours avec son bon sens »
- « The world is but a stage"

  "Nda"

  "You play your role and leave"

  "Nda" (*The Wicked* 26).

Ce proverbe se trouve dans la chanson d'Ulomma (l'héroïne) pour commander l'arbre Udala miraculé. La traduction de ce proverbe est :

« Le monde n'est qu'un théâtre »

« On joue son rôle et part » (*La méchante* 27).

Dans cette traduction, 'a stage' est traduit comme 'un théâtre' qui veut dire 'a drama' en anglais. 'You' (pronom personnel, 2ème personne) est traduit comme 'on' (pronom personnel, 3eme personne). Ce changement ne change pas le sens du message. Cette traduction est aussi possible :

« Le monde n'est qu'un théâtre »

« Tu joues ton rôle et tu pars » (*La méchante* 27)

La modulation est le style utilisé par Danbaba ici. Elle consiste à traduire le même nom linguistique en le plaçant d'un point de vue différent. La modulation est aussi obtenue en changeant de mode de pensée, d'éclairage, sans changer le sens du message. C'est l'un des

procédés par lesquels les ciblistes arrivent à contrôler la présence du traducteur, de l'auteur et de la langue de départ.

Il est à signaler que « Le monde n'est qu'un théâtre » est un proverbe anglais contrairement aux autres proverbes qu'on a relevés ici ; qui sont des proverbes igbo. En igbo, on dit normalement, ' Uwa bu Ofia » ; c'est-à-dire rendu littéralement, « le monde est une brousse/une forêt ».

En guise de conclusion de cette partie, les proverbes seront donc rendus partiellement. Le problème que rencontre le traducteur dans ce domaine est multiple. Le premier problème qui se pose est qu'il n'y a souvent pas de correspondance entre les proverbes igbo et ceux du français. On peut tenter d'expliquer ce problème par la simple logique que les deux civilisations, le génie des deux langues et les manières de penser et les visions du monde ne sont pas compatibles. Cependant, le traducteur a rendu des proverbes en recourant aux procédés de la traduction selon Vinay et Darbelnet.

5.2 Traduction en français en contextes culturels

Dans les traductions littéraires, le rythme, la cadence, et les jeux de mots, sont souvent détruits, et avec eux, la forme ou l'expression. Il ne reste donc que le fond qui n'est qu'une partie de la toile, de l'essence, dont la littérature est faite. Avec cet effritement, certains éléments culturels et civilisationnels s'anéantissent souvent. L'encadrement spatial et temporel pose de sérieux problèmes au traducteur. Il ne sait pas comment les rendre. Et, puisque la traduction littéraire doit avoir la même fin esthétique que l'original, il le laisse comme cela.

Analysons comment Danbaba a pu retenir en contextes culturels sa traduction des chansons et les structures idiomatiques. Dans toutes les chansons, le mot 'Nda' est retenu partout dans la traduction. Ceci peut être pour préserver le rythme de la chanson en contexte culturel igbo. Aussi, peut-être c'est un mot intraduisable pour donner du sens en contexte culturel français.

The Wicked Step-Mother	*La méchante belle-mère*
« Lacha, lacha, lacha » (*The Wicked* 20)	« Mangea et mangea et mangea encore » (*La méchante* 21).

Le verbe 'manger' signifie 'to eat'. Ce verbe est bien différent de 'to lick'. Pourquoi le traducteur décide-t-il d'utiliser le verbe 'manger' ?

Dans une communication par Danbaba dans la revue *KASUJOF* intitulée « La traduction : Objectif visé et le génie des langues ou le public destinataire », Danbaba a bien noté les questions pertinentes qui se posent en traduction comme : Quel est l'objectif du traducteur ? Quel est le génie des langues en question ? Et quel public le traducteur vise-t-il? Danbaba a bien signalé que pour la traduction littéraire, « l'objectif est ce qui doit le plus préoccuper le traducteur parce que c'est par cet objectif qu'il pourra justifier la méthode de traduire et le public qu'il aura choisi » (Danbaba, La traduction littéraire 458).

Il nous semble que ce qui intéresse notre traducteur ici de prime abord c'est de plaire au public français. En contexte de la culture française, on mange de la pomme. Signalons que le traducteur avait rendu 'l'udala' comme 'pomme udala'. Donc, il a bien traduit ce fait de manger l'udala. Le texte traduit sera compréhensible au public français qu'il a bien visé. Notons qu'en français comme en anglais, on mange du bonbon. Pourtant,

chez les igbo, on lèche du bonbon. Chez eux, on lèche l'udala. On lèche la poire. Il est indisputable que Danbaba a bien pris en compte les deux contextes culturels différents en traduisant *The Wicked Step-Mother* de l'anglais en français.

Analysons les traductions données par Danbaba en rendant les structures idiomatiques. Nous avons vu dans la définition dans la section 4 :3 que ces structures n'ont pas nécessairement d'équivalents littéraux dans d'autres langues.

The Wicked Step-Mother	*La méchante belle-mère*
"It put pepper into his eyes" (*The Wicked* 12)	« Cela fit couler des larmes de ses yeux » (*La méchante* 13).

Dans cette traduction, les éléments linguistiques en jeu ont changé dans la version traduite. « Cela mit du piment dans ses yeux » pourrait être la traduction de ce proverbe. Mais est-ce que cela se dit en français ? Est-ce qu'un Français arrive à comprendre le sens du message ?

Le traducteur a donc utilisé l'explication dans sa traduction qui rend le même message du proverbe. Cela dit: « It put pepper into his eyes » veut dire « It made him shed tears". En français, "Cela lui fit couler des larmes". "De ses yeux" nous semble comme un ajout pas nécessaire car on ne fait pas couler des larmes sauf des yeux. Examinons d'autres cas :

The Wicked Step-Mother	*La méchante belle-mère*
"She gave up the ghost" (*The Wicked* 7) =	"Elle rendit l'âme" (*La méchante* 7)
"Ngbafo was nothing but a kill-joy" (*The*	"Ngbafo n'etait qu'une femme de nature"

Wicked 15) =	(*La méchante* 5)
"The mad man still goes about with his/her senses" (*The Wicked* 15) =	"Le fou erre toujours avec son bon sens" (*La méchante* 15).
"Ngbafo had a heart as dark as her face" (*The Wicked* 16) =	"Ngbafo avait un cœur aussi noir que sa physionomie » (*La méchante* 16).
« She flogs 'my God' out of my eyes. In other words, she flogs okra seed out of my eyes" (*The Wicked* 20) =	"elle me rossait violemment" (*La méchante* 20).
"I am now a moving corpse" (*The Wicked* 21) =	"Je suis présentement un cadavre ambulant" (*La méchante* 21).
"To give to the eye what belongs to the eye" (*The Wicked* 41) =	"pour donner de quoi nourrir les yeux" (*La méchante* 44).
"To jump there would mean to go to his ancestors" (*The Wicked* 48) =	= "sauter de cette hauteur signifierait rejoindre ses ancêtres" (*La méchante* 52).

Nous remarquons qu'en traduisant les structures idiomatiques, Danbaba a utilisé,

(1) L'équivalence par exemple: "To give up the ghost" = "rendre l'âme"

(2) L'adaptation par exemple: « elle me rossait violemment » pour décrire « she flogs 'my God' out of my eyes. In other words, she flogs okra seed out of my eyes ». Ici, Danbaba semble rendre une situation inconnue dans la langue cible au moyen de la référence à une situation analogue. Ce style pose un problème éthique car l'univers culturel ne se voit pas dans la traduction.

(3) La modulation : « Le monde n'est qu'un théâtre » et « On joue son rôle et part ».

5.3 Traduction en français des cas d'hybridation linguistique

Les expressions hybriditées dans l'œuvre originale en langue igbo et la langue anglaise sont devenues les expressions hybriditées en langue igbo et la langue française. Analysons les traductions que Danbaba avaient donné aux expressions hybriditées.

- « A nwuo mu o. A nuwuo mu o. I'm dead. I'm dead" (*The Wicked* 4)

  A nwuo mu o. A nuwuo mu o. C'est fini pour moi, c'est fini pour moi.

Nous remarquons que dans toutes les versions traduites des cas de ces hybridations linguistiques, les mots igbos restent les mêmes comme dans l'œuvre originale. Tandis que les mots anglais sont traduits en français.

The Wicked Step-Mother	*La méchante belle-mère*
« I'm dead » (*The Wicked* 4) =	« C'est fini pour moi » (*La méchante* 4).
« Chi mu o ! Ewu chi mu o! She moaned. My God! My God! Ezigbo, Ndo o! My dear sorry! sorry o!" (*The Wicked* 5).	"Chi mu o! Ewu chi mu o ! Elle gémissait, mon Dieu oh ! Mon Dieu Ezigbo, Ndo ! Ndo ! Désolé ma chère, vraiment désolé » (*La méchante* 5).
« Sorry O ! » = (*The Wicked* 5)	« vraiment désolé » (*La méchante* 6).
"The ceremony of igba nkwu" (*The Wicked* 13) =	"la cérémonie d'igba nkwu" (*La méchante* 13).
"…you will run to Ajo Ofia" (*The Wicked* 15)	"Tu iras à Ajo Ofia" (*La méchante* 15). 'Run' (le verbe courir) devient 'aller'

"My 'chi'…or should I say « chi okike ». That is God the creator" (*The Wicked* 30).	« Mon 'chi'…ou peux-je dire « Chi Okike », Dieu le créateur » (*La méchante* 31). "That is" est perdu dans la traduction.
"Where are the men, the ote-nkwus, the wine tappers" (*The Wicked* 45).	"Où sont les homes, les ote nkwus, les grimpeurs des palmiers pour tirer le vin ? » (*La méchante* 49).
"Then came the voice of an old man: "A na – ako akpu, a na-ako akpukpa". When we are talking about a serious issue, you are talking of a triviality" (*The Wicked* 46).	"Puis la voix d'un vieil homme se fit entendre : A na-ako akpu o na – ako akpukpa. On parle d'une affaire sérieuse et toi, tu racontes des banalités » (*La méchante* 50). A triviality (singulier) = des banalités (pluriels). Cela fait partie du style de traduction que Danbaba a adopté dans la traduction de *The Wicked Step-Mother.*
" Alu e mekwa nu o. Ebenebe e gbuo. This is a taboo. A terrible thing has happened in the land" (*The Wicked* 46).	"Alu e mekwa nu o. Ebenebe e gbu o. Ça c'est quelque tabou. Quelque chose de terrible s'est passé sur notre terre » (*La méchante* 51).
"Ewoo! Ewoo! Ewoo! Wailed some women in the crowd" (*The Wicked* 46).	"Ewoo! Ewoo! Ewoo! Se lamentèrent quelques femmes dans la foule » (*La méchante* 51).
"Gwa ya ka o taa. Tell it to shrink" (*The Wicked* 48).	"Gwa ya ka o taa. Dis lui de rétrecir" (*La méchante* 53).

“Nye m biko, Nye m biko. Please give me each begged” (*The Wicked* 40).	“Nye m biko, Nye m biko. Je t’en prie donne - m’en. Je t’en prie donne - m’en » (*La méchante* 43).
“Chei, my God! What is this?” (*The Wicked* 47).	« Chei, mon Dieu! C’est quoi ça? » (*La méchante* 51). Ici, nous remarquons le cas d’hybridation langagière.

5.4 Traduction en français des cas d’échange codique

Les cas d’échange codique dans *La méchante belle-mère* restent les mêmes comme dans l’œuvre originale, *The Wicked Step-Mother*. Autrement dit, Danbaba a retenu les codes igbo que l’auteur a utilisé. Il préserve l’authenticité du travail de l’auteur et l’univers culturel qui existe dans l’œuvre originale. Voici quelques exemples pour soutenir cette constatation :

The Wicked Step-Mother	*La méchante belle-mère*
“Ewo o!” (*The Wicked* 3)	“Ewo!” (*La méchante* 3)
“Chei” (*The Wicked* 6)	“Chei” (*La méchante* 6)
“Nna a” (*The Wicked* 7)	“Nna a” (*La méchante* 7)
“Nna m (*The Wicked* 11)	“Nna m” (*La méchante* 11)
“Onye na – achu agwo na- achu ‘ramram’ (*The Wicked* 15)	“Onye na – achu agwo na- achu ‘ramram’ (*La méchante* 15)
“Onye ara na uche ya wi » (*The Wicked* 15)	“Onye ara na uche ya wi” (*La méchante* 15)
“Nne gi” (*The Wicked* 20)	“Nne gi” (*La méchante* 20)

“Odin du onwu ka mma » (*The Wicked* 21)	“Odin du onwu ka mma » (*La méchante* 21)
« Akpiri ntoko ntoko » (*The Wicked* 22).	« Akpiri ntoko ntoko » (*La méchante* 23).

Le style que Danbaba a utilisé ici c’est l’emprunt. L’emprunt est un procédé qui consiste à ne pas traduire le mot de la langue source quand il ne correspond pas à quelque chose qui existe dans la langue cible.

5.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné l’intervention de la linguistique dans la traduction de *The Wicked Step-Mother* comme *La méchante belle-mère* par Danbaba. Nous avons aussi discuté son style et comment Danbaba a pu bien traduire ou mal traduire le message de l’auteure en contexte aussi bien linguistique que culturel. La traduction des textes littéraires peut donner alors beaucoup de sujets de discussion. Nous exprimons notre propre opinion dans la conclusion qui suit.

CONCLUSION GENERALE

La traduction littéraire existe grâce d'abord à la création des œuvres littéraires. La traduction en français de *The Wicked Step-Mother* n'a vu le jour que parce que cette œuvre existait. Mais les textes ne sont pas identiques. Il existe des écarts entre les deux œuvres. Cependant, la traduction littéraire, et en particulier, celle-ci, crée une sorte d'entente entre les peuples en contact, en les rapprochant. De surcroît, la traduction en français de *The Wicked Step-Mother* donne un nouvel horizon à l'œuvre d'Ifeoma Onyemelukwe et la ranime.

Puisque la traduction littéraire recouvre les œuvres littéraires, il va sans dire que le traducteur littéraire est aussi un littérateur, un artiste. Dans ce sens, une formation s'avère donc nécessaire. En matière de traduction, et surtout dans le domaine de la traduction littéraire, on peut faire la part nette entre ce qui peut s'apprendre et ce qui est intransmissible : le côté scientifique de la traduction peut être bien enseigné ; il en est de même pour le côté technique de la littérature ; sa littéralité. C'est du côté artistique que le traducteur prouvera son talent.

Le traducteur qui maîtrise le côté scientifique de la traduction et le côté technique de la littérature est formé à moitié. La traduction qui n'arrive pas à rendre ces côtés n'est pas digne d'être appelé une traduction. Elle est autre chose. Et l'évaluation de la traduction littéraire ne peut se baser sur ces côtés ! Car, ils ne constituent pas les problèmes de la traduction littéraire. Ils constituent les problèmes du traducteur. La traduction littéraire doit se juger à partir des bases littéraires, c'est-à-dire si elle a des qualités littéraires pouvant la qualifier de littérature. Tout traducteur, digne de ce nom, doit être capable de rendre le sens, le message, le fond. La traduction littéraire doit être agréable pour plaire.

Un autre critère de jugement est le motif, le but que s'est fixé le traducteur lui-même. Le juger en dehors de ce critère, c'est lui faire injustice. Faire la critique d'une traduction littéraire, c'est aussi participer à la création. Pour y participer efficacement, on doit comprendre les raisons de sa création. Quand les raisons changent, les approches et les démarches traductologiques changent aussi. C'est pour cela qu'on dit qu'il peut y avoir une multitude de traductions d'un même texte et simultanément.

Si on nous demande si nous avons atteint notre objectif, sans avoir eu de feedback, de réponse de la part de notre audience, nous nous contenterons de dire seulement que notre tâche est de propager le message d'Ifeoma Onyemelukwe en le reprenant textuellement. C'est le texte d'Onyemelukwe, *The Wicked Step-Mother,* qui expose le pays igbo, sa culture, sa mentalité, sa façon de voir les choses, sa religion et son état de développement. Si le traducteur a pu véhiculer ce message, il a pu faire passer le message.

Sur le plan académique, la stylistique comparée des langues en contact peut aider le traducteur en formation et les francisants igbophone. Cette stylistique comparée nous a permis de voir comment nos deux langues de travail fonctionnent. Et la conclusion évidente qu'on peut en tirer est que les transformations aux niveaux de la langue et de la pensée sont toujours presque les mêmes quand on compare les langues, que celles-ci soient européennes entre elles, comme c'est le cas du français et de l'anglais, ou entre une langue africaine et une langue européenne, comme c'est le cas de igbo et du français. L'application des sept procédés de Vinay et Darbelnet dans notre étude en atteste à cette foi. Nous avons découvert des cas de modulation, l'emprunt, le calque et l'adaptation.

Notre travail nous a permis de découvrir un certain nombre de faits que les œuvres littéraires écrites en langues africaines, quoique peu nombreuses, restent méconnues même

au niveau local. Cependant, il y a un nombre important de traducteurs en Afrique. Mais ceux-ci ne s'orientent guère vers les œuvres des Africains. Ils préfèrent servir dans les organismes internationaux et dans d'autres secteurs. Et les œuvres en langues africaines languissent souvent dans les maisons que dans les bibliothèques. Paradoxalement, ce sont les œuvres des Africains, écrites dans les langues européennes, qui attirent l'attention des traducteurs occidentaux.

The Wicked Step-Mother, l'œuvre qui fait l'objet de cette étude, étant une œuvre littéraire, dispose des éléments linguistiques qu'on peut classifier parmi les éléments qui montrent le génie créatif de l'auteur puisqu'on y trouve des proverbes, des chansons, des poèmes, des expressions idiomatiques, l'échange codique et l'hybridation linguistique. Traduire ces éléments implique la connaissance et l'habileté du traducteur, ce que Danbaba a pu faire en rendant même le titre du texte comme *La méchante belle-mère.*

De ce fait, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les faits concernant les éléments linguistiques dans la traduction en français de *The Wicked Step-Mother* par Danbaba. Nous pensons avoir contribué au domaine de la traduction littéraire, un domaine qui reste toujours à exploiter.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de base

Danbaba, Ibrahim Dasuki. *La méchante belle-mère* (traduit de *The Wicked Step-Mother* d'Ifeoma Onyemelukwe). Zaria: Labelle Educational Publishers, 2012.

Onyemelukwe, Ifeoma. *The Wicked Step-Mother*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2009.

Autres ouvrages cités

Achebe, Chinua. *Things Fall Apart.* London: Heinemann, 1958.

Aire, Victor. *African Literature and Criticism.* Jos: St. Stephen Book house Inc., 2002.

Benveniste, *Problèmes de linguistique générale.* Paris: Gallimard, 1966.

Bishop, Morris. *A Survey of French Literature Volume One: The Middle Ages to 1500 Revised Edition.* New York: Harcourt Brace and world, Inc, 1965.

Catford, J.C. *A Linguistic Theory of Translation.* London: OUP, 1965.

---. *Theory and Practice of translation.* Bern: Peter Lang, 1978.

Chima, D. C. *Retranslating African Literary Classics of English and French Expression.* (Inaugural Lecture Series No II). Owerri: Imo State University Press, 2012.

Darbelnet Jean et Vinay Jean. *Stylistique Comparée du français et de l'anglais: Méthode de traduction 1958*. Paris: Didier, 1977.

Dubois, Jacques. *Institution de la littérature*. Bruxelles : Labor, 1978.

Ducrot, Oswald. *Le dit et le dire.* Paris : Editions de Minuit, 1984.

Frye, Northrop. *Anatomie de la critique. Traduction française de Guy Durand.* Paris : Gallimard, 1969.

Jakobson Roman. *Essais de linguistique générale, traduction et préface de Nicolas Duvet*. Paris: Minuit, 1963.

Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil, 2000.

---. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil, 1998.

---. *Quand on refuse on dit non*. Paris : Seuil, 2002.

Lederer, Marianne et Fortunato in *La liberté en traduction*. Paris : Didier, 1991.

---. *La traduction d'aujourd'hui* in *La liberté en traduction*. Paris : Didier, 1991.

Martinet, André. *Eléments de linguistique générale.* Paris: Armand Colin, 1973.

Margot, Jean-Claude. *Traduire sans trahir*. Suisse : l'Age d'Homme, 1979.

Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies Theories and Application*. London: Routledge, 2001.

Newmark, Peter. *Approaches to Translation.* Oxford: Pergamon, 1981.

Nida, Eugene. *Towards a Science of Translating.* Paris: Leiden, 1964.

---. *La traduction : théorie et méthode.* Londres: Alliance Biblique Universelle, 1971.

---. *The Theories and Practice of Translation.* London: E. J Brill, 1974.

Onyemelukwe, Ifeoma. *Colonial, Feminist and Past-Colonial Discourses: Decolonization and Globalisation of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers. 2004.

Oseki-Dépré, Inès. *Théories et Pratique de la Traduction littéraire*. Paris: Armand Colin, 1999.

Peter, Fawcett. *Translation and Language Linguistic Theory Explained*. Manchester: Saint Jérôme, 1990.

Ruer *et. al*. *Chemins de la traduction : domaine anglais.* Paris : Didier, 1963.

Saifulien M. *et al*. *Dictionary of Philosophy*. Soviet Socialist Republic: Progress Publishers, 1984.

Schleiermacher, Friedrich. *Des différentes méthodes de traduire*. Paris: Seuil, 1999.

Sherrye. *Gender in Translation: Cultural Identity and the Politics of Transmission* London; Routledge, 1996.

Steiner, George. *After Babel; Aspect of Language and Translation*. London: OUP, 1975.

Steiner, T. *English Translation Theory: 1650-1800.* Paris: Van Gorum, 1975.

Tajudeen Yakub Surakat. « The Syntax of Code-Mixing in the Speech of A Trilingual Child : A Systemic Linguistic Approach" *Work in Progress*. Department of English, Ahmadu Bello University, Zaria, 2013.

Ullman, S. *Précis de la Sémantique française.* Bern: A Francke AG Verlage, 1952.

Van Hoof, H. *Traduire l'anglais*. Paris: Dudot, 1989.

…. *Petite histoire de la traduction en Occident.* Louvain-le-Neuve : Cabay, 1986.

Vinay, J.P .et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de français : Méthode de traduction.* Paris : Didier, 1958.

Revues et Journaux

Abudu, A. Zenab *« Le rôle de la traduction dans L'enseignement du français langue étrangère* » *La Revue d'études françaises d'Ilorin* (*REFI*) 1. (2007): 49-59.

Ajunwa, Enoch. "Une fenêtre ouverte sur la traduction automatique des textes littéraires africains" *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)* 1.4. (2007): 206-16.

Amali, Idris. « Source of Idoma Proverbs: A Guide to Paremiographers" *PROVERBIUM* (Yearbook of International Proverb Scholarship) University of Vermont, 1.6(1999): 178: 93.

Chima, D. C. "Sur le défi de la littérature africaine face à l'opération traductionnelle… ? ». *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)* 1.4. (2007) : 182-96.

Danbaba, I. D. "La traduction littéraire: Objectif visé, le génie des langues ou le public destinataire" *Kaduna State University Journal of French, KASUJOF*, Kaduna, 1.1 (2010) : 449-459.

---.« *Quelques réflexions sur la traduction littéraire* » *Journal of Humanities, Department of French Ahmadu Bello University-Zaria* (ABUDoF) 1.8 (2009): 78-87.

Gemar, Jean Claude « Traduire le texte pragmatique, texte juridique, culture et traduction : Le facteur culturel dans la traduction de textes pragmatiques » in *Les Cahiers de L'IUEAA* 3 (2001-2002) : 99-118.

Gile, Daniel : « Fidélité et littéralité dans la traduction : une approche pédagogique » *Babel*, 28.1 (1982) : 220-235.

Hermeline L. « Enjeux théorique et pratique de la traduction » *Le français dans le monde* 1. 7 (1994) 44-56.

Iteogu Odizuru. « Theories and Principles of Translation: A Critical Review » O. Laditan et D. Adegboku, eds. *HONORABILIS* 1. 1. (2006): 136-49.

Iwuchukwu, Mattthew. « Théorie interprétative de la traduction et sociocritique : Complices ou fidélité au sens en traduction littéraire » *Revue de l'Association*

Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF) 1.4. (2007) : 154-68.

Ladmiral, Jean-René. « Eléments de traduction philosophique ». *Langue française* 1.7. (1981) 44-67.

Lambert, José. "*Échanges littéraires et traduction ou études théoriques vs études descriptive*" L. Graphs et al., éds. *Theory and Practice of Translation*. Bern : Peterlang (1978) 176-98.

Makpu, Jummai K. « *La mondialisation et ses implications pour l'avenir du français au Nigeria ». Northern Inter-University French of Journal* (*NOFJOL*) 2:1 (2010) : 99-108.

Maman Djibo. "Langue, politique et indépendence authentique". *Journal of Humanities,* Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, *ABUDOF* 1: 8 (2009): 129-138.

Mebitaghan, Ochuko Rita « *Untranslatability in the African Novel: Language Use and Translation in Chinua Achebe's Anthills of the Savannah* ». O. Laditan et D. Adegboku, eds. *HONORABILIS* (2006): 163-75.

Odoh, E. I. « *La modalité : traduction et apprentissage linguistique » HONORABILIS*, Hommage au Professeur Samuel Ade Ojo. 1. (2006) : 156-62.

…. « *L'Emploi de l'emprunt en traduction littéraire: Le cas de Things Fall Apart de Chinua Achebe* » *Journal of Humanities, Department of French Ahmadu Bello University-Zaria* (ABUDoF) 1:8 (2009) : 106-117.

Ofu Obi. « Voice of the Anambra State Students in ABU/FCE, Zaria » 3 (2006): 8-9.

Ogunyipe Olufemi. “Translation as a Means of National Development: An Analysis of the Biblical Imparting of the Book of Proverbs on Yoruba Weltanschauung” *HONORABILIS*. O. Laditan et D. Adegboku, eds. (2006): 149-55.

Okom, O. Emmanuel. « Le dynamisme de la traduction dans la publicité vis-à-vis de la communauté multilingue » La Revue d’Etudes Françaises d’Ilorin (*REFI*) 1. (2007): 13-19.

Onuko, T. « L’impact de la traduction et de l’interprétation sur l’intergration de l’Afrique occidentale » *Revue de l’Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)* 1.4. (2007) : 197-204.

Onyemelukwe, Ifeoma. “Analysis of Discourse of Some French Language Teachers and Learners.” *Zaria Journal of Educational Studies (ZAJES)* 2.1 (1997) : 142-150.

---. “Attempts to Decolonise African Literature.” *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004: 137-86.

---. “Polyglotisme for Regional and Global Integration: A Comparative Study of French and Ndigbo” *JAKADIYA* 1.1 (1999): 97-130.

---. “Textes littéraires multilingues, interlangue et compréhensibilité textuelle : Une étude de *Guelwaar* de Sembène Ousmane » *JOVTED* 1.1 (2001): 189-218.

Peter Newmark, « Communicative and Semantic Translation » *Babel* vol xxiii. 4 (1977).

Roger Geoffrin « *Pour une formation universitaire sui generis du translator* » *META* 16 1-2 (1957) : 115-128.

Voudina Ngarsou *« La traduction automatique des textes techniques dans un contexte multidisciplinaire »* *Journal of Humanities, Department of French Ahmadu Bello University-Zaria* (ABUDoF) 1.8 (2009) 101-09.

Thèse

Danbaba, I. D. « Du haoussa au français : le cas de la traduction de *Magana Jari Ce* ». Thèses de doctorat inédit U. Ahmadu Bello, Zaria, 2006.

Dictionnaire

Peter, Fawcett. *Le petit Larousse Illustré.* Paris: Larousse/HER 2000.

Internet

History of Translation @ http://www.google.fr/htmlhistory_of_translation, retrieved on 6th June, 2013.

Jean, Delisle and Judith, Wordsworth. « *Translators through History: History of Translation, Complete Translation Services »* @ www.google.com html. 12390. ca. co, retiré le 23e mai, 2013.

La définition de la traduction dans http://www.google.fr.tra.def.html, retiré le 25e mai, 2013.

Traduction@http://www.google.fr_html.12390.ca.co, retiré le 26e mai, 2013.